

*En supplément : Un Album
Des bonnes Recettes de Gâteaux*



5^e ANNÉE

1979 - 1980



Lino gravé - 5. allégée CEG OTIMARSHEIM 68

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE — PÉDAGOGIE FREINET DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL (A.E.M.T.E.S.)

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de perfection-

nement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S. E.N.P., etc.) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).



SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit « normal » et ils encouragent les adhérents de l'AEMTES à participer au travail des groupes départe-

mentaux de l'École Moderne et des diverses commissions de l'ICEM. En effet, l'expérience prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement : 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les « CHANTIERS DE TRAVAIL » axés sur divers thèmes — et ouverts à tous — ... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue « CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL », qui publie chaque mois des Actualités, la vie des « Chantiers » en cours, une rubrique « Entraide Pratique », et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

« L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple. »

C. FREINET, Nancy 1950.

« ... C'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du Peuple. »

C. FREINET

(« Pour l'École du Peuple »)

« L'école n'est pas une oasis, un endroit privilégié en dehors des conflits sociaux, elle est traversée par la contradiction entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés.

Estimant qu'une société socialiste authentique ne peut se construire avec des individus aliénés, l'ICEM

appelle tous ceux qui luttent contre l'exploitation à aider de toute leur force à la transformation de l'institution scolaire, l'un des lieux de reproduction des clivages sociaux et de l'idéologie dominante et autoritaire... »

(Extrait du Préambule
de la Plate-forme Revendicative
de l'ICEM — 1978 —)

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX
publie une revue pédagogique :

“ L'ÉDUCATEUR ”

LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

N° 779.80 - février 1980
5^e année - NOUVELLE SÉRIE : 45

Sommaire

FRACTURE DU BESOIN

Hier, à la proue du bateau neuf
Jour après jour
J'ai aimé les combats.
Des soleils jeunes
 illuminaient mes actes
Et la mer me rendait une image
Toujours à reconstruire.
Le flot des projets
 me faisait oublier
Les virgules qui marquent
 les temps de réflexion.
Et maintenant ?
Enverrais - je au lit
 ces yeux étonnés ?
Je tiens à grand peine mes idées
Au-dessus des vagues
Et la tendresse qui perlait
 de mes efforts
Comme l'herbe des tâches dispersantes
Etouffe mes pâquerettes.
Je veux pourtant réduire
La fracture des deux êtres
Qui brisent en moi
Le besoin d'un peu renaître.

Pierre SEVKENS
OUGREE - Belgique

	Papier
Expression adulte - Sommaire	BLANC 1
<u>VIE DE LA COMMISSION E.S.</u>	2
Journées de printemps: 8.12/4/80	3
Expression adulte	4
<u>ACTUALITES - VIE DANS LES CLASSES :</u>	
Informations Coopératives - fichier ortho C	5
Expression enfant et adulte	OR 7
Sortir du Ghetto :	BLANC
Ouverture sur la VIE des autres	9
Les mauvais élèves dans les CES: Comment s'en débarrasser ?	11
Expression Corporelle:	SAUMON
Extraits de cahiers de roulement	15
Solidarité de classe ou celui qui sait aide celui qui ne sait pas	BLANC 21
Création Manuelle ou Invention ?	ROSE 25
Expression d'enfant	OR 29
A propos d'échecs scolaires:	BLANC
Réflexions et appel d'une camarade	31
Chantier "Photos-Offset"	33
Pour faire un livret de "RECETTES"	35
Information - Expression d'enfant	36
Un journal scolaire tiré à l'offset " HISTOIRES D'ENFANTS "	37
Expression : Carnaval	41
Appel Chantier PHOTOS - Abonnements	42

RECTIFICATIF. RECTIFICATIF. RECTIFICATIF

Les journées de Printemps ont bien lieu à PAU
DU 8 AU 12 AVRIL 1980
et non du 12 au 16 avril comme annoncé en P. 3

CHANTIERS dans l'E.S. touche 1100 personnes
40 ont participé à l'élaboration de ce N°;
6 écoles y sont aussi représentées. MAIS,
malgré tout le travail fourni bénévolement.
l'année 1979 s'est terminée sur 7000 F de
déficit...et 25 % d'abonnés n'ont pas enco-
re réglé 79-80. Aidez-nous rapidement !

en supplément sous agrafage séparé :
DES BONNES RECETTES

DE GATEAUX

VIE DE LA COMMISSION

Bonjour à tous,

Nous ferons le point plus précis sur les nombreux échanges en cours dans le numéro de MARS, en même temps que nous lancerons les inscriptions pour notre stage national de juillet.

DEUX RAPPELS : les secteurs :

ORTHOGRAPHE animé par Jean LE GAL;
MATHEMATIQUES animé par Andrée BERNARD,
n'ont pas reçu de réponses à ce jour. C'est à croire que personne ne se sent concerné ! Allons, un petit effort; il est encore temps.

Référez vous à Chantiers 1-2, 3 et 4 qui ont abordé les travaux proposés.

UN APPEL URGENT: xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

DEMANDE DE CORRESPONDANTS

Un groupe de 7 garçons âgés de 14 à 16 ans recherche des correspondants :

"Nous recherchons des amis d'une autre région avec qui nous pourrions échanger nos créations et à qui nous aurions le plaisir d'écrire. Nous vivons dans un internat à 10 km de Blois, dans une maison au milieu de la campagne."

Ecrire à Bruno CHEVAILLER, Foyer Amitié
Chambon sur Cisse
41190 HERBAULT

APPEL POUR L'ILLUSTRATION DE NOTRE REVUE "CHANTIERS"

Nous ne faisons pas appel à des professionnels pour apporter une note "d'EXPRESSION d'Adultes", mais à vous tous qui nous lisez.

Poèmes, dessins de tous formats seront les bienvenus. Je compte sur vous.

Envois à P. VERNET 22, rue Miramont,
12300 DECAZEVILLE

REMISE EN CAUSE DE L'EDUCATION SPECIALE :

Il y a eu, dans le passé, des Chroniques de la ségrégation, des critiques de tests publiées par CHANTIERS.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

1/ Nous avons réuni dans une synthèse de textes divers parus dans Chantiers,

NOS POSITIONS ET CONTRADICTIONS DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIALISE

L'EDUCATEUR, organe de l'ICEM a publié ces textes dans un dossier paru dans le n° 4 du 30 octobre 1979 sous le titre : "EN MARGE VERS L'AVENIR"

2/ L'an passé, dans le n° 3 de Chantiers d'octobre 1978, nous avons publié un extrait du P.E.P. concernant :

LES ECHECS SCOLAIRES.

3/ Une analyse critique de la loi d'orientation est actuellement chez Andrée BERNARD, pour discussion avant parution.

Il va de soi que ces prises de position et analyses restent des analyses idéologiques nécessaires.

* Comment continuer le débat et l'enrichir de témoignages concrets ?

* Comment les enfants et les ados vivent-ils leurs échecs ?

* L'échec scolaire (lié au système scolaire actuel) est-il synonyme d'échec social?

* Comment une pédagogie fondée sur la coopération et la prise en charge peut permettre de réduire les échecs ?

* Est-ce suffisant ?

Il s'agit là de questions diverses auxquelles chacun répond ou non, en fonction de conditions différentes.

Il serait bien de fournir à tous ces thèmes une grille d'étude qui nous permettrait de travailler.

Qu'en pensez-vous ? Aidez-nous en écrivant à la coordination :

Michel FEVRE
8, rue Sébastopol
94600 CHOISY LE ROI

rencontres de printemps

Les rencontres de printemps de la Commission Education Spécialisée ont lieu aux mêmes dates et lieu que les rencontres de l'I.C.E.M.

Dates : du 12 au 16 avril 1980

Lieu : PAU (64000 Pyrénées Atl.)

Deux solutions pour vous inscrire :

- * soit par votre groupe ICEM départemental (adresses dans Chantiers 6);
- * soit par la Commission E.S., en écrivant à

Ph. et D. SASSATELLI
Rue Champs Gris
Saint Martin des Champs
77320 LA FERTE GAUCHER

CONTENU DE TRAVAIL :

- * Vie de la Commission - Organisation - Publication de CHANTIERS;
- * Travaux en cours dans les divers secteurs et Chantiers de travail;
- * Mise à jour des DOSSIERS et divers écrits de la Commission.
- * Travaux spécifiques sur :
 - la lecture - cahiers de roulements en cours;
 - Préparation du stage national de juillet 1980.

N.B. Le contenu sera donc surtout axé sur la vie de la Commission E.S.

NOTRE PROBLEME

NOUS nous demandons :

- . pourquoi les élèves du C.E.S. ne nous comprennent pas ?
- . pourquoi ils se moquent de nous sans raison ?

Ils croient, parce que nous sommes en S.E.S. que nous sommes faibles, ou pas normaux !

C'est sûr, il y a des choses qu'ils connaissent et que nous ne connaissons pas.

Mais nous AUSSI, nous faisons des choses qu'ils ignorent.

Pourquoi nous regardent-ils comme si nous ne comprenions pas ?

Sylvie RINGUET, Laurent GARRIGUES
Journal FANFAN LA TULIPE SES de PESSAC

inscription } aux { Rencontres *
participation } de printemps 1980

Nom, prénom :

Adresse :

Je viendrai aux rencontres de printemps de la Commission E.S.

Je m'inscris directement } OUI
par ma délégation départementale } NON

Je demande un bulletin d'inscription par l'intermédiaire de la Commission E.S. } OUI - NON

* rayer les mentions inutiles

* a retourner à Ph. et D. SASSATELLI



EXPRESSION ADULTE



Envoi de :

Michel ALBERT
Massais 79150
ARGENTON CHATEAU

Faites comme lui,
PENSEZ
à "CHANTIERS"

adressez vos dessins, vos poèmes à : P. VERNET, 22, rue Miramont 12300 DECAZEVILLE

C.E.L. informations coopératives

~~C.E.L. - B.P. 282 - 06403 CANNES CEDEX~~

La C.E.L. édite et diffuse les outils mis au point par et pour les classes
Ecole Moderne - pédagogie Freinet



attention! nouvelle adresse
C.E.L. B.P. 66
06322 CANNES LABOCCA
cedex



(1) nouveau fichier
orthographe
niveau C
voir
au verso

vous pouvez :

- vous informer sur la C.E.L.
- recevoir le catalogue
- remettre vos commandes
- recevoir des conseils d'utilisation

en vous adressant :
au délégué I.C.E.M. de votre département (il existe de nombreux dépôts C.E.L. départementaux)



Pour sous peut-être !

NOUVEAUTÉ 79

Tout en reprenant les principes qui ont fait le succès des précédents fichiers :

- utilisation ponctuelle face à une difficulté orthographique,
- autocorrection,
- simplicité d'emploi,
- autonomie de l'élève,

niveau C

le nouveau fichier d'ORTHOGRAPHE

(fiches 201-300 : 100 demandes - 100 réponses - C.E.2 fort à C.M.2)

est d'une conception totalement nouvelle par sa démarche pédagogique. En effet, tenant compte en particulier des récentes découvertes en pédagogie de la lecture, il ne s'appuie pas sur une acquisition phonétique de l'orthographe et évite les oppositions homophoniques.

«on écrit des mots et non des sons»

L'aide est apportée à l'élève sous forme d'exercices pour lesquels il travaille sur :

- la ou les structures dans lesquelles le mot est employé,
- la mémorisation visuelle de phrases où il figure.

Les acquisitions ont été regroupées en 15 séries avec un nombre de fiches variable selon l'importance de l'acquisition envisagée. Il s'agit de séries analogiques et ne demandant pas de connaissances grammaticales préalables : pluriel des noms, apostrophe, possessifs, démonstratifs, prépositions, accord de l'adjectif, et, ou, mais, on, lettre finale d'un mot, en et y, tou(t) (s) (e) (es), etc.

La fiche «Demande» comporte :

- au recto, une aide qui fait réfléchir, fait observer, souligne...
- au verso, les exercices visant à faire mémoriser.

Les 200 fiches sont livrées sous boîte-classeur en plastique, avec conseils d'utilisation, plans du fichier / plans individuels de contrôle. (Dans une classe, un fichier pour 10 élèves.)

Le fichier : 87,00 F

La C.E.L. est votre coopérative, elle est à votre service :
PENSEZ À LUI DEMANDER LE NOUVEAU CATALOGUE 79-80

les publications périodiques

(P.E.M.F. : B.P. 282 - 06403 Cannes Cedex)

pour les maîtres : L'ÉDUCATEUR - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL RECHERCHES - ART ENFANTIN ET CRÉATIONS (sans ou avec ses suppléments) - LA BRÈCHE (second degré).

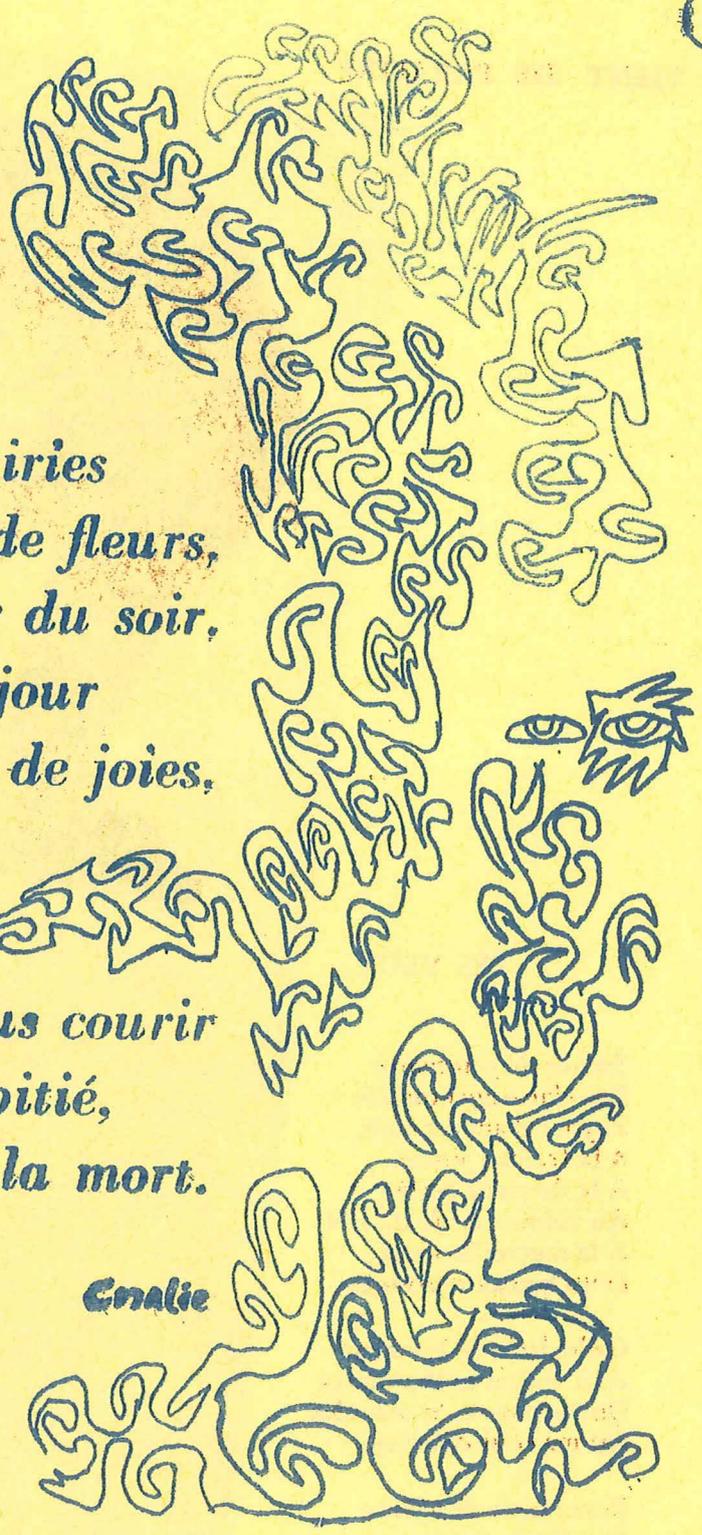
pour le travail des élèves : BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL JUNIOR (pour les 6 à 12 ans) - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL (pour les 9 à 16 ans) - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL 2^e DEGRÉ (second cycle et enseignants) - SUPPLÉMENT BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL (10 à 16 ans) - FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF.

pour l'audio-visuel : DOCUMENTS SONORES DE LA B.T. - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SONORE.

J'ai couru

J'ai couru dans les prairies
 remplies de fleurs,
 J'ai couru au vent léger du soir,
 J'ai couru au lever du jour
 sans mes larmes de joies,
 J'ai couru sans me voir.

Un jour viendra
 où je ne pourrai plus courir
 et ce sera le jour de la pitié,
 le jour de la mort.



Enalie

Pauvre enfant

Pauvre enfant, tu vis sans parents.
 Tu es abandonnée dans la rue.
 On t'attaque et tu es sans défense.
 Tu pleures.
 Tu as faim alors tu voles.
 Tout le monde te poursuit.
 Tu te caches.
 Mais on te trouve. On te bat et tu meurs.

LES ETOILES

JOURNAL SCOLAIRE BIMESTRIEL
 Édité au CM1 CM2
 École mixte n° 2, 02320-PINON

Imprimerie spéciale de l'École

TECHNIQUES FREINET n° 3768 P. Sc.
 Gérant : Jean-Pierre LIGNON

VIENT DE PARAÎTRE

Jean-Pierre
LIGNON



POÈMES

TES YEUX

Source de printemps
Eau claire agenouillée
Rayons d'amour jetés
A la fraîche pincée
A la douceur perlée
Au velouté acide du ciel
A la merveille ancrée
D'un bateau raisonné.

Cathédrale de bonheur
Aux voûtes enchevêtrées
Qui se posent en cascades
Sur ma cour déboisée

Renommée de silence
Emplie de crainte
Essor d'un nouvel arbre
Abîmé de franchise
Orné de compassion
Flétri de mes douleurs
Énnobli de mes tâches
Eclaboussé du souffle
Des envies différées
Gonflé d'un monde fort
D'un robuste calvaire

Tes yeux sont la chaleur
Et l'espoir
de ma terre.

Au sein
du miel
amer

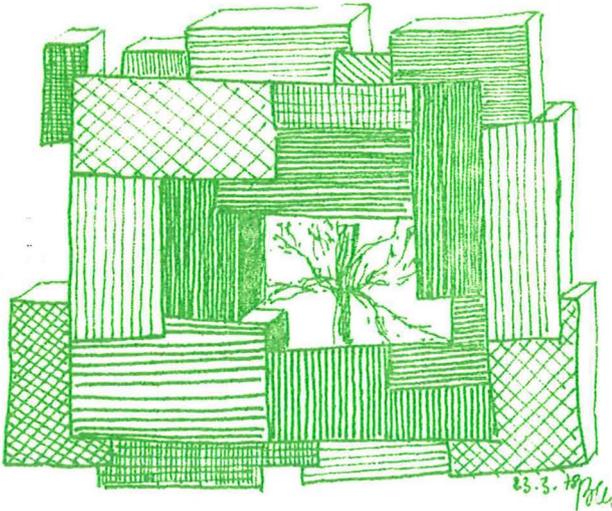
*avec quinze dessins de l'auteur.
Ce volume de quatre-vingts pages
constitue l'édition originale.*

*On peut se procurer un des
cinq cents exemplaires numérotés
chez l'auteur pour 34,00 f.*

Le 09/09/71

Jean-Pierre Lignon

Ecole de 02320 Pinon



SORTIR du GHETTO

ouverture

sur la VIE

La pédagogie de rupture que nous tentons de mettre en place et en pratique avec les enfants et adolescents de nos classes repose sur plusieurs grands principes dont l'un est l'ouverture sur la vie.

Dans nos classes "éducation spéciale" le mot GHETTO n'est pas trop fort. Nous en avons parlé au Congrès de Caen en liaison avec des camarades des C.E.M.E.A. Tous les témoignages à ce sujet seront toujours les bienvenus. Plusieurs camarades sont intéressés par ce travail et un circuit s'est mis en place. L'ouverture peut prendre différentes formes et se faire à plusieurs niveaux comme en témoignent les expériences qui suivent. Boîte aux lettres pour ce sujet :

Michel FEVRE, coordination
8, rue Sébastopol
94600 CHOISY LE ROI

OUVERTURE SUR LES AUTRES CLASSES :

Ca peut se faire à condition d'avoir des maîtres traditionnels pas trop traditionnels sinon c'est la rupture et la bagarre (ça m'est arrivé). Il me semble qu'un consensus minimum est nécessaire entre les classes qui vont l'une vers l'autre.

Ca peut être (ce qui se passe en ce moment) seulement des prêts de documents → les enfants des autres classes viennent chez nous pour se servir de notre documentation (BT, BTJ, Objets comme fossiles, oiseaux passés au formol, etc...).

On prête aussi nos ballons, nos cerceaux; les autres enfants entrent chez nous et ne méprisent plus les "PERF" → ça les impressionne de voir nos outils (on les prête aussi assez souvent pour le bricolage) nos imprimeries (on leur passe un journal par classe...enfin celles qui veulent).

Tout ça c'est dans notre propre école. Mais on ouvre aussi sur la maternelle (c'est encore un bon souvenir pour les enfants); on va se voir, on s'envoie des objets, on travaille avec eux pour des circuits ou on met des dessins, des constructions de création manuelle, etc...et le cahier de critiques accompagne ces circuits.

OUVERTURE SUR LA VILLE

C'est plus dur pour nous les petits, mais dans la classe des grands qui fait suite à la nôtre, il y a des choses possibles → expos (on y va aussi); bibliothèque (il y a quelques livres pour petits mais il faut tout de même savoir lire et ça n'est pas le cas un début d'année pour nous).

témoignage de Bernard GOSSELIN

OUVERTURE SUR LA VIE

Pour le travail en S.E.S.:

Systématiquement, j'ai proposé aux amis que je rencontre de venir en classe bosser

avec les gamins, sur ce qui les intéresse, et si les gamins étaient d'accord. Chaque fois qu'on a pu, on a été à quelques uns, préparer cette venue.

Voilà quelques exemples.

LIP : je vais là bas avec 3 élèves. On les aide à fabriquer les Chomageopolys. En fait, on vit avec eux l'assemblée générale du matin, la manifestation en ville, le travail, la cantine, etc...

De retour à l'école, forcément les gamins en parlent. On décide de demander à des ouvrières de venir en classe. Deux viennent, 2 OS des presses: Renée, 60 ans, et Christiane, 30 ans.

Elles expliquent le boulot aux presses, les dangers, la sécurité, puis très vite la discussion part sur le chômage.

Vu les réactions de plusieurs gars, une grosse discussion part sur les rôles hommes - femmes à l'école et à l'usine. Passionnant...

Dans un troisième temps, nous allons à une quinzaine là bas. Visiter l'usine. On profite de notre passage à Besançon pour aller au musée de la Résistance sous la conduite de Renée, qui y a participé:..

Par la suite, plusieurs gamins demandent à retourner à LIP. On ira donc, à quelques uns, le week-end...

LA MINE : De la même manière, nous allons à Bruay en Artois. Un mineur nous fait visiter les coronas. (Nous y rencontrerons Mme Dewevre). Nous allons au puits de mine. Nous faisons un petit film vidéo.

Quelque temps après, un des copains mineurs vient en classe. On démarre avec le film vidéo. Puis après, on discute. C'était très prenant.

D'AUTRES AMIS SONT VENUS EN CLASSE :

- * Un copain à qui nous avons écrit en prison est venu nous voir à sa sortie, pour nous expliquer la "vie" en prison.
- * Un ouvrier de EDF, délégué, a pris un bon de sortie, et est venu expliquer aux 3ème les fiches de paye. Il avait préparé le boulot avec plusieurs gars de son atelier. En fait, la discussion est partie très vite sur l'apprentissage.
- * Un inspecteur des PTT de Dijon est venu expliquer un peu le téléphone et a fabriqué avec les élèves intéressés un va et vient...
- * Un copain est venu fabriquer des canards pantins,
- * etc...

L'important, je crois, est, que dans la mesure du possible, d'autres personnes prennent en main la classe sur ce qui les intéresse, en fonction de ce que demandent les élèves...

Mais c'est encore exceptionnel. Beaucoup de gens refusent encore de faire le pas et de venir bosser avec nous.

Je précise que si tout cela s'est fait en accord avec le sous directeur de la S.E.S., en liaison avec les profs d'atelier, cela s'est fait en l'absence des autres instituteurs, et en cachette de la directrice.

Quand celle-ci s'en est aperçue, elle m'a menacé de l'inspecteur, Je l'ai menacée d'un gros bordel; elle a préféré laisser couler. Et le boulot était déjà bien avancé.

Maintenant, c'est gagné, je crois.

A VOUS, LA PAROLE !

témoignage de Jean BOURRIEAU

LES MAUVAIS ÉLÈVES OU COMMENT S'EN DÉBARRASSER ? DANS LES C.F.S.

NOS OBJECTIFS

Publication
Information
Prise de conscience } - concernant nos élèves { d'où ils viennent
pourquoi ils sont là
Ce qu'ils deviennent

- concernant aussi ces classes de l'ex-voie III (6ème, 5ème ex-transition, CPPN et CPA ex 4° et 3° pratique), qui ont toujours été une voie de garage pour une proportion assez importante de chaque tranche d'âge, - environ 20 %).

Les classes préprofessionnelles (dites de la voie III) étaient encore valables à l'époque où une équipe de 3 pédagoges y dispensait, en les dosant au mieux, enseignement général, technologie et atelier. Elèves et profs cohabitaient et parvenaient à coopérer. Ainsi un élève pouvait-il y acquérir à la fin une mise à niveau des connaissances (un truc genre "certificat de fin d'études"), mais aussi une information préprofessionnelle qui l'aidait à choisir un métier et une assez valable pré-formation professionnelle.

Il est difficile de dire pourquoi les choses se sont gâtées. Abandon des filières (1) et des classes de transition, non remplacées par un soutien effectif, homogénéisation par le bas, libéralisme délirant qui, sous couvert de démocratisation, livra les enfants à une ségrégation sauvage; choix de société qui permet d'étendre à 49 % de ses membres la notion de marginalité, projet capitaliste sur l'école pour qu'elle forme non plus une majorité de travailleurs, intellectuellement (c'est-à-dire politiquement et socialement) et manuellement capables, mais une énorme masse d'O.S. machinaux, bovins et stupides, qui serviraient servilement des machines, mises au point et contrôlées par des technocrates aux blouses, aux mains et aux consciences parfaitement blanches.

Ainsi, plus l'effectif de ces classes augmentait par la suppression des triplètes (3 profs sur 2 classes), donc des dédoublements, plus on affectait dans ces classes, de gré ou de force et sans structure de coordination (concertation, synthèse, comme on dit en SES) des enseignants venus d'expériences différentes - ou sans expérience du tout pour les nombreux remplaçants bombardés là! -, plus les problèmes pédagogiques et humains se posèrent dramatiquement.

Le silence enveloppa longtemps ces difficultés, et nombre d'enseignants isolés dans leur section, leurs préfabriqués, leur annexe, enfermés dans leur discipline ou dans leur nombre d'heures, furent obligés de s'en sortir (ou d'en sortir) à la vocation, à la trique, aux jeux, etc.

La discussion pédagogique reste difficile:

- si on prend les problèmes spécifiques de ces classes là, on risque de s'y

(1) Le système des filières était une réponse au problème posé par l'inégalité socio-culturelle des élèves. Réponse imparfaite et injuste qui induisait des pratiques pédagogiques qui avaient fait leurs preuves. Actuellement, au niveau 6ème et 5ème, on a supprimé tous les moyens de solution d'ensemble cohérente.

enfermer (1).

- si on refuse d'envisager la spécificité de ces problèmes, si on fait comme si le hasard seul avait rassemblé là ces "mauvais élèves"; et si on se contente de se lamenter en déplorant qu'il n'y ait plus de "bons éléments", on noie le poisson, on masque et on justifie la sélection. L'analyse politique, quant à elle, ne peut éclairer l'enseignant dans son comportement en classe que si, sur le tas, un certain nombre de questions ont été suffisamment dédramatisées.

D'où la nécessité de rappeler les quelques données qui suivent; dans ces classes, deux séries de problèmes se trouvent comme concentrés:

- d'une part, les élèves sont des condensés d'échecs scolaires (parfois de refus scolaire). Les autres filles et garçons rencontrent aussi des difficultés (ralentissement, arrêts temporaires) entre le CP et l'Université, mais étalés sur 10 ans. Eux, même si leur retard s'accumule depuis le CP, qu'ils ont souvent doublé ou triplé, ont pris conscience en un an ou deux (le temps d'une 6ème médiocre et d'une 5ème très allégée) qu'ils ne suivaient plus et qu'on les mettait sur une voie de garage.

- d'autre part, ces enfants, qui appartiennent à un milieu défavorisé tant sur le plan socio-culturel qu'économique se trouvent confrontés non plus seulement dans leur vie quotidienne, mais aussi dans leur activité scolaire et "professionnelle" aux problèmes de l'embauche, du chômage, des rapports de production, de l'autonomie financière, et cela dès la CPPN pour certains, à un âge (14 ans), où un élève qui passe le Bac a encore 4 années d'école à vivre assez tranquillement du point de vue économique (2).

Reconnaître cela, c'est déjà respecter l'élève et établir une base saine de relations aussi éloignée de l'injure que du paternalisme.

Ces difficultés ne doivent pas faire oublier que ces classes peuvent constituer pour certains élèves la meilleure solution, et un certain nombre d'entre eux vivent ces années-là avec plaisir et profit.

Mais cette concentration de problèmes explique cependant la difficulté à enseigner dans ces classes, où les matières scolaires d'enseignement général sont repoussées dans un "ras le bol" complet contre le système scolaire, et où l'initiation au métier se heurte au manque de moyens, à la concurrence des écoles privées et patronales et à la conjoncture économique défavorable dans son ensemble.

En effet, que peut-on faire entre 14 et 16 ans si on ne continue pas "ses études"?

- D'abord on peut entrer dans un LEP (à 14 ou 15 ans) pour préparer un CAP en 3 ans. A tort, beaucoup d'élèves ne font pas leur dossier de candidature parce que l'équipe enseignante qui les oriente fait erreur sur le niveau exigé; dans certaines spécialités professionnelles, les connaissances traditionnelles d'enseignement général exigées sont peu nombreuses. Parfois le dossier est défavorable par répression mal à propos, voire par vengeance stupide (3). Néanmoins, il faut dire qu'on

(1) Alors on consolide la ségrégation qui les frappe par celle des enseignants.

(2) Cette orientation en CPPN étant d'autant plus vécue comme une "déchéance", que les profs de 5ème ont parfois menacé l'élève de "tomber" en CPPN s'il continue à ne rien faire.

(3) Ainsi on punit souvent les agités en les envoyant en CPPN alors que les faibles mais doux et à bon caractère traînent en 4ème plus ou moins aménagée pour aller, via le BEPC, vers un BEP. Certains rejoindront la CPA après 1 année d'échec. Les autres, qui n'auront reçu aucune pré-formation ni information professionnelle, se retrouvent "orientés en vie active à la sortie de la 3ème, sans BEPC et sans compétences, à chercher du travail. Notons que dans ces sections on trouve beaucoup de filles pour qui le débouché majeur reste le mariage. Un contrat d'apprentissage pour le métier de vendeuse est exceptionnel; il est plus facile dans la coiffure, mais les débouchés après le CAP à 18 ans sont pratiquement nuls.

n'entre pas facilement au LEP, puisque dans certaines spécialités on offre 50 places pour plus de 200 demandes. On n'y reste pas facilement non plus, puisque certaines sections de 25 ou 30 élèves en 1ère année n'en comprennent plus que 17 en 3ème année.

- Ensuite, on peut être en CPPN ou en CPA dans un établissement public (CES) ou privé (CFA des Chambres de Métiers...), avant d'entrer en apprentissage (avec un contrat) ou être "jeune travailleur" (sans contrat).

Erreurs à éviter quand on oriente un élève en CPPN:

- 1) Croire qu'il est trop faible pour aller en LEP (un élève faible en 5ème sera un "fort" en CPPN, le plus souvent).
- 2) Réagir affectivement et juger et orienter à partir de la conduite.

En CPPN (de 14 à 15 ans) (1), en dehors de l'enseignement général, l'information professionnelle et du monde du travail se fait en législation, techno, à l'atelier sous forme de différents bancs d'essai et en stage en entreprise (une ou plusieurs). Mais la présence chez l'employeur n'est pas continue et elle est considérée comme une enquête, une demande d'information. Le temps passé chez un employeur dépend de la détermination de l'élève à faire ce métier. Un CPPN qui ne sait pas quelle profession choisir peut faire 1 jour ou 2 de stage tous les quinze jours; un autre qui aura déjà choisi peut passer une semaine sur 3 chez le patron. On a la possibilité de moduler.

En CPA (de 15 à 16 ans), l'élève a théoriquement choisi sa spécialité et a signé une convention de stages avec un patron (maître d'apprentissage) chez qui il passe autant de temps qu'au CES (2). L'alternance est le plus souvent de 2 semaines.

Le jeune travailleur. Le patron ne s'engage pas à lui apprendre le métier. Il n'a plus de cours; sa situation est peu stable, mais il gagne 80 % du SMIC de 16 à 17 ans, et 90 % de 17 à 18 ans (environ 10,80 F/h).

L'apprenti qui signe un contrat (2 ans) avec un patron suit des cours au Centre de Formation des Apprentis (CFA). Il faut noter que ces contrats se signent théoriquement du 1.7 au 31.11, et il faut avoir 16 ans. Ceux qui ont 16 ans après la rentrée scolaire et jusqu'au 31.12 peuvent signer leur contrat en demandant une dérogation à l'obligation scolaire, puisqu'ils n'ont pas encore 16 ans. Par contre, s'ils ont 16 ans en janvier, ils doivent théoriquement attendre le 1.7 pour signer le contrat ou quitter l'école dès 16 ans et être jeunes travailleurs sans contrat.

Une semaine de cours, 3 semaines de travail. Cours qui débouchent sur un CAP ou un examen de fin d'apprentissage. Il a droit à un salaire (même pendant le temps où il est en cours au CFA). 15 % du SMIC horaire le 1er semestre, puis 25 % le second, puis 35 %, puis 45 %. (Ex. 1,80 F/h les 6 premiers mois...). Il "devrait" travailler 40 h par semaine, mais certains font jusqu'à 50 ou 60 h, en particulier pour les métiers qui comportent des déplacements.

Les centres de formation d'apprentis sont pris en charge le plus souvent par des organismes privés: Chambres de Métiers, de Commerce et d'Industrie, municipalité,

(1) Quoique la loi Royer permet à des élèves de 14 ans ayant trouvé un patron d'entrer directement en CPA. A l'inverse, certains élèves de 15 à 16 ans "rétifs" à l'embauche redoublent la CPPN et gardent leur mentalité d'assistés.

(2) Il faut quand même dénoncer: - le temps de travail hebdomadaire, qui le plus souvent dépasse largement les 35 h (max.); - la plupart des employeurs "demandent" aux élèves de travailler pendant les vacances (grandes ou petites) alors qu'ils y ont droit; - pour ces travaux et ce temps, les élèves sont contents quand ils gagnent 50 F/semaine (en moyenne).

groupement patronal professionnel puissant (bâtiment, par ex.). Ces organisations ouvrent peu à peu des classes de CPA qui concurrencent sérieusement celles de l'Education Nationale (dans la mesure où elles font la chasse aux CPA et où elles récupèrent des crédits, en particulier la taxe d'apprentissage qui pourrait permettre de mieux équiper les ateliers des CES).

CONCLUSION

Refus de l'école + guerre économique + injustice socio-culturelle + acné juvénile.

- 4 coordonnées pour nous situer. Vous aussi?

- Ne nous confrontent-elles pas aux vrais problèmes de notre temps?

- N'y a-t-il pas en vous un CPPN qui s'ignore? (Attention! un CPPN peut en cacher un autre!)

Si vous avez d'autres informations

Si vous avez besoin de précisions

Si vous avez envie de réagir...

Vous pouvez en faire part à la commission Education Spécialisée du Groupe Départemental de l'Ecole Moderne.

CARRE Jo
BREMOND Alain }

CES P. Giéra, Avignon

PONS J.C.

CES Diderot, Sorgues

EXPRESSION ENFANT

extrait
du
Journal
Scolaire

" LES
ETOILES "
02320
PINON

Tu es parti

Tu es parti un soir dans le noir.

Le jour levé tu marchais.

Le coq chantait.

Tu t'es assis dans l'herbe fraîche

et tu as senti la fraîcheur en toi.

Tu es parti un soir dans le noir.

Vous
aussi
pensez
à

Coralie Pierret

CHANTIERS

Envoyez les poèmes
les dessins de vos

classes à : Catherine CHAILLAT, "Les Boutaraines" Bât. C
28, route de Champigny 94350 VILLIERS / MARNE

EXPRESSION CORPORELLE



POUR LA PETITE HISTOIRE :

Au Congrès de Nantes (Pâques 1978) une vingtaine de personnes s'inscrivent aux cahiers de roulement sur l'expression corporelle. Après un premier tour, Josette POTTIER, la responsable des cahiers, commence une synthèse et aux journées de St Germain 1978, un groupe de travail participe activement à la lecture de ces cahiers. Le groupe décide, vu la richesse des témoignages et des pistes, de faire un deuxième roulement.

Alors ces cahiers ont roulé, roulé...mais au Congrès de Caen, seuls 2 cahiers sur 5 étaient arrivés. En attendant les autres...nous décidons, au Congrès, de publier :

- quelques éléments de synthèse classés par thèmes qui sont des réflexions courtes et couvrent tous les cahiers;
- des articles ou synthèses d'articles, MAIS EN LIMITANT LES THEMES :
 - * à nos difficultés en expression corporelle;
 - * au rôle des rééducations spécifiques dans l'enseignement spécial.

Nous avons constaté que d'autres thèmes abordés notamment les techniques et jeux en expression corporelle intéressaient le secteur EXPRESSION CORPORELLE de l'I.C.E.M.

Nous publierons donc quelques techniques et jeux possibles et faits en classe et nous citerons aussi le F.T.C. Expression Corporelle de l'ICEM qui s'est beaucoup intéressé à la question.

Dans ce numéro de CHANTIERS vous trouverez :

- 1/ Des éléments de synthèse établis par Josette POTTIER;
- 2/ Une page de Monique GOBERT relatant dans un cahier son expérience en S.E.S.



Dans un prochain numéro, Eliette MARQUEZ présentera une synthèse concernant les rééducations spécifiques, synthèse qui aurait pu être discutée à Saint Germain, à Toussaint (mais, comme vous le savez, la rencontre n'a pu avoir lieu...et le travail a donc pris du retard).

Quand d'autres cahiers auront terminé leur longue course en orbite à travers nos classes, nous publierons d'autres témoignages.

L'équipe de travail sur Expression Corporelle réunie à Caen dans l'amphi de la Commission Education Spécialisée.

L'EXPRESSION CORPORELLE??

Joël Barault:

Le groupe qui est la classe peut avoir une action thérapeutique. Il est un lieu de parole, d'action, d'expression. Il privilégie d'abord les relations élèves - maître - groupe.

L'expression corporelle ne doit pas être vue dans un sens restrictif mais plutôt très globalement.

J'y inclus les activités sportives, la piscine, la danse, le rythme, le jeu dramatique, toute activité qui sollicite le corps.

J'inclus aussi la façon de vivre en groupe, de se comporter, d'exprimer ses sentiments à travers son corps... toutes ces activités peuvent être libératrices.

L'enfant est un tout qu'il faut éviter de morceler. Il est important d'encourager le moindre progrès en évitant de trop valoriser telle ou telle activité.

Mes objectifs sont :

- que les gosses reprennent confiance en eux;
- " " " existent pour eux-mêmes;
- " " " s'ouvrent aux autres, vers l'extérieur, et pourquoi pas aux activités scolaires.

Philippe Sassatelli:

L'expression corporelle ne devient un moyen que dans la mesure où elle est prise en charge par les enfants comme un autre atelier;

⇒ elle doit faire partie intégrante du travail de la classe.

Bernard Jeanne:

Avec des adultes déficients profonds, l'expression corporelle est surtout un outil de décontraction.

Christian Provost:

L'expression corporelle a pour but d'ouvrir le champ du corps afin de gagner le champ de la VIE.

L'expression corporelle permet de conquérir le pouvoir de vivre, d'être écouté tant la communication par le verbe est liée au corps.

Michel Albert:

- L'acquisition d'une technique, la maîtrise de son corps peuvent déboucher sur une recherche personnelle, un enrichissement de ses possibilités, une EXPRESSION, autrement dit "L'AFFIRMATION DE SA PERSONNALITE".

- Nos classes sont le cadre d'une éducation corporelle émancipatrice qui favorise l'EXPRESSION.

Michel FEVRE:

- Du mime, pourquoi ? | pour le plaisir ?
- | pour créer quelque chose ?
- | pour me rassurer sur l'expression du corps ?

- Accepter des stéréotypes si c'est un stade transitoire vers autre chose (avec textes - dessins). On vise un mieux être corporel; donc la notion de dépassement intervient.
- Il s'agit donc d'expression globale, mais avec des "petits trucs",
des techniques de déblocage
et aussi des structures possibles (dans le temps des activités)
de la place, de l'espace.

LA RÉÉDUCATION SPÉCIFIQUE

Thérèse Bels:

Le travail de rééducation = un outil qui aide à combler les retards de développement.

Eliette Marquez:

En quoi cet outil spécifique qu'est la psychomotricité peut-il être utile dans le cadre de cette classe (enfants d'une grande instabilité) et comment l'utiliser et le rendre efficient ?

DIFFICULTÉS

Monique Gobert: (5° SES)

- exprime le problème de la danse libre dans une classe mixte - il y a eu nécessité de séparer filles et garçons.
- faire dépasser un stade dans les jeux
comment ne pas tomber dans la routine (qui a cependant un côté sécurisant pour l'enfant, l'ado -note de Josette)

Christian Provost:

- rencontre de plus en plus de difficultés à sortir les enfants de leurs prisons corporelles (surtout l'âge avançant).

Michèle Boursier:

- comment résoudre le problème des blocages, de la peur, peur de se faire mal, peur des contacts avec les objets, avec les autres, peur du regard de l'autre ou refus...?

Michel Fèvre: (ENP : 14-16 ans)

- la danse ? "c'est pas pour nous...."
- évoluer sur une musique ? "c'est pour les filles"

DES TECHNIQUES - POURQUOI CES TECHNIQUES ?

Marie-Rose Michaux: (classe unique de perfectionnement : 8-13 ans)

- 1 - travail avec craies d'art dans chaque main, assis par terre, devant une feuille et défoulement en suivant la musique (lignes traits) puis verbalisation sur le vécu.
le ressenti de l'exercice.
(la feuille de dessin peut être commune ou individuelle)
- 2 - Un enfant danse - improvise sur une musique - l'autre, à terre, dessine ce qu'il ressent en voyant l'improvisateur corporel.

- 3 - allongé au sol, on fait danser ses bras et ses jambes,
puis ceux de son camarade allongé aussi (1 est actif - l'autre passif).
- 4 - travail avec des tissus de toutes tailles.
- 5 - corps "pâte à modeler" = un enfant prend une position, ne bouge plus;
un autre le modèle sur de la musique.
- 6 - changements brusques de positions sur des changements de musique.
- 7 - travail au sol = allongé - en roulade - en tonneau.
- 8 - travail avec les bouts de doigt, de main.

Musiques qui plaisent : concrètes - électroniques
rock - très rythmées.

Utiliser tout le matériel possible = cartons - tissus - foulards - balles -
cerceaux - bâtons - anneaux...
vieux vêtements - accessoires.

Jenny Wieneke (Berlin): (expériences de déblocage avec enfants de 11 à 14 ans)

- 1 - chacun se présente avec un son
et un mouvement;
on s'appelle : on fait son son et son mouvement et ensuite le son et le mouvement de celui que l'on appelle - ce 2ème continue...etc...
- 2 - s'appeler par les noms en criant, parlant le nom (comme on veut) ==> dialogues
- 3 - 2 enfants sont des poupées passives (ont les yeux bandés);
2 autres les mettent en mouvement puis deviennent poupées à leur tour...
à la fin tout le groupe se trouve en mouvement.
- 4 - "photos de famille" quelques enfants sont placés et mis en position par d'autres (on peut prendre la photo réellement).

Gilles Robert: (classe d'adaptation de 7 à 11 ans)

L'expression corporelle a commencé avec le dessin : on a parlé des dessins et à partir de ceux-ci, on a inventé des histoires qui furent jouées avec des marionnettes.

Les pièces de théâtre ne consistaient qu'en bagarres jusqu'au jour où les histoires de marionnettes ont interféré avec les histoires "grandeur nature".

Michel Fèvre:

- mimer des situations difficiles à comprendre dans une phrase de lecture = naissance d'une activité plus régulière: le mime.
- Quelques jeux: * deviner un geste de quelqu'un
* deviner une situation
* mimer des adverbess (lentement...)
* mimer des situations (comment boire, manger; métiers...)
* mimer des sentiments (colère, tristesse, joie...)
* reproduire un mime (l'ambassadeur - le téléphone...)

- rendre progressivement les consignes plus dures (ne pas parler, faire semblant)
 - * avec des objets
 - * sans objets (s'asseoir sans chaise)
- toujours accompagner de la critique des autres.
- dans le plan de travail, possibilité de préparer (seul ou en groupe) un mime à présenter ensuite.

PROPOSITIONS - VOIES DE RECHERCHE

Denise Varin: relance une correspondance qui touche toutes les démarches psychomotrices par le corps... afin de permettre une communication totale pour les enfants....

et de nous amener, nous adultes, à une recherche psychothérapique ou tout au moins très libératrice, dont les enfants ont tant besoin.

Philippe Sassatelli: propose de réfléchir sur deux points:

- Pourquoi l'expression corporelle doit-elle rester une activité comme les autres?
- Pourquoi dans certains cas, n'est-elle pas indispensable, si d'autres techniques, employées tous les jours, permettent aussi de se sentir bien dans sa peau?

Andrée Bernard:

- A quoi est dû cet emprisonnement, cette insécurité vitale, cette panique à être dans son corps et à faire vivre ce corps à l'extérieur, pour les autres ?
- La force, le pouvoir thérapeutique de l'éducateur.

Solange Lafosse: note que

- pour pouvoir échanger de façon plus positive il faudrait :
 - * délimiter clairement un sujet précis assorti de questions non moins précises;
 - * regrouper les propositions de quelques uns (travail du responsable du cahier) et les renvoyer à la réflexion de tous.

Michel Albert:

- préciser les termes : $\left\langle \begin{array}{l} \text{expression} \\ \text{éducation} \end{array} \right\rangle$ corporelle
- Pour l'éducation corporelle, quelles sont ses composantes:
 - * idéologie
 - * lieu, habitat...
 - * politique
 - * sexe
 - * social, scolaire, famille...
 - * possibilités physiques du corps.
- Qu'entend-on par acquisitions? allons-nous nous limiter aux facteurs lecture-écriture-maths? Ne nous limitons-nous pas trop souvent à ces facteurs? Se reporter aux finalités de tout acte (Christian Provost l'a souligné).
- Peut-on parler de corps libéré ou plutôt de corps en voie de libération ?
- L'expression corporelle est-elle une expression essentielle ou n'est-elle pas qu'une expression entre autres ?

DANS UN CAHIER DE ROULEMENT

MONIQUE GOBERT NOUS PARLE DE SON EXPÉRIENCE EN S.E.S. (15 élèves)

En début d'année, j'ai fixé un emploi du temps très souple et que je m'efforçais de faire remettre en question par les élèves. Je ne prévoyais pas du tout d'expression corporelle, car je ne me sentais pas à l'aise pour la faire.

Une de nos séances de sport me paraissait intéressante : nous étions dans un immense gymnase avec l'autre classe de 5ème. Dès le premier jour, les élèves ont sorti tout le matériel : gros tapis, tremplin, cheval d'arçon, poutre, etc... Très vite ils se sont regroupés, sans responsable, sans que ni mon collègue ni moi n'intervenions. J'étais contente, ils s'exprimaient, ils jouaient... mais au bout d'un trimestre et malgré notre aide, ils n'arrivaient pas à dépasser ces "jeux" (jouer à Tarzan avec les cordes, faire de remarquables cabrioles grâce au tremplin, réussir à se caser à quatre ou cinq sur le cheval d'arçon, etc...), mais la majorité ne semblait pas s'en lasser.

Certains élèves ont aussi présenté des pièces de théâtre, je remarquais qu'ils jouaient avec leur voix, mais qu'ils étaient très gênés dans leurs gestes qui restaient étriqués.

Fin janvier, en conseil de coopé, cinq filles (qui avaient bien préparé leur coup) ont hurlé : "Nous, on voudrait faire de la danse, mais sans les garçons". Oh! là, là, je n'aime pas beaucoup celà.

J'ai demandé ce qu'elles appelaient "la danse" et pourquoi sans les garçons. Elles avaient fait de la danse folklorique l'année précédente et trouvaient assez rebutant d'apprendre les pas, mais elles voulaient en refaire; cependant elles souhaitaient surtout "faire ce qu'on veut sur une musique". Elles trouvaient que les garçons rigolaient et qu'en leur présence elles n'osaient rien faire; c'était sans les garçons ou rien. Alors... j'ai accepté.

Elles avaient bien préparé leur affaire, elles feraient de "la danse" avec moi et les garçons n'auraient qu'à aller jouer au foot avec mon collègue.

Me voici donc avec des filles des deux 5èmes sauf une qui préférerait faire du foot dans une salle vide, aux volets fermés. Nous avons une pile de disques, nous étions tellement mal à l'aise, moi la première, qu'on a simplement décidé de choisir les disques pour les séances suivantes? Les moyens de déblocage ont été trouvés par elles-mêmes : "il faudrait des lumières tamisées, des foulards, on pourrait porter des robes longues, du maquillage..."

Et depuis on a dansé, on s'est exprimé, on s'est senti bien ensemble dans notre lumière verte; les foulards ont été remplacés par des rubans de crépon puis de nylon, certaines séances ont été totalement consacrées au maquillage.

Ce que ça nous a apporté :

- les filles sont beaucoup plus à l'aise,
 - .elles me parlent de leur corps, de leur santé,
 - .elles ne se précipitent plus sur la cabine quand on va à la piscine, mais on se déshabille ensemble en discutant.
- et depuis la critique des pièces de théâtre est plus complète et j'entends souvent: "il faudrait faire ce geste" et l'élève monte sur l'estrade et joue en intensifiant le geste.

Ainsi il y a communication au groupe de garçons qui ne vient toujours pas avec nous; comme je le regrette !

Monique GOBERT,
14, rue du Fil Soie, 45000 ORLEANS

solidarité
de classe
ou
celui qui sait
aide
celui
qui ne sait pas

Jean LE GAL

Voici un texte : vous y trouverez quelques unes de mes réflexions antérieures sur la nécessité de réfléchir si des objectifs particuliers ne devraient pas être mis en œuvre en classe de perfectionnement et plus généralement dans la formation de futurs ouvriers instruits et aptes à s'autogérer.

Cela pose les deux volets essentiels de mes objectifs : instruire et éduquer dans le sens de l'autogestion.

16 novembre 1979

Notre classe de perfectionnement accueille des enfants de 10 à 13 ans, dont la plupart appartiennent à des familles gitanes installées dans le quartier. Les autres enfants vivent dans un milieu sous prolétarien ou dans un milieu ouvrier. Ce n'est pas là un fait exceptionnel. Une étude que j'avais menée en 1972-73, sur 41 classes de perf. de Loire Atlantique, montrait que 90 % des enfants étaient issus des classes populaires. Cependant il faut noter qu'à l'école de Ragon, en 1977 si l'on considère la profession du père, 38 % sont "ouvriers d'usine et ouvriers du bâtiment", 48 % "manœuvres, salariés agricoles, éboueurs, ferrailleurs", 5 % inactifs (invalides et chômeurs).

Dans notre classe, pas de futur cadre supérieur ni sans doute de cadre moyen, mais des enfants qui, comme leurs parents feront partie des classes populaires.

Alors, quel objectif donner à mon action éducative ? Quels apprentissages doivent être prioritaires ?

Questions difficiles, auxquelles il est difficile de donner une réponse unique et définitive, mais questions à poser : les objectifs d'une classe de perf. doivent-ils être les mêmes que ceux des classes dites normales ? objectifs différents ne voulant pas dire objectifs "au rabais" !

Pour ce qui me concerne j'ai choisi de privilégier deux secteurs :

- * l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, avec pour objectif lointain, d'atteindre les limites de ce qui permet une autonomie dans le monde où nous sommes (limites minimales que j'avais essayé, en vain, de définir avec des camarades FREINET, autour de la question "quel est le savoir minimal à posséder pour être autonome ?").
- * l'apprentissage de la liberté, de la responsabilité, de l'autonomie sociale et politique, dans une, et par une pratique de vie coopérative évoluant "vers l'autogestion".

Je ne vais pas développer ce problème des objectifs aujourd'hui, mais ils pourraient être l'objet d'un débat entre nous. Je vais examiner un aspect de l'apprentissage du "lire-écrire-compter".

Il m'est arrivé de me faire dire, qu'il ne fallait pas tenter d'apprendre à lire à des enfants qui n'en avaient pas le désir, qui n'étaient pas motivés, parce que, dans leur milieu familial et social, la lecture n'avait pas de place; que c'étaient mes propres objectifs et mes analyses des besoins de l'homme que je projetais sur ces enfants (il est vrai que je suis issu moi aussi d'une famille analphabète et qu'ayant appris à lire et me servant beaucoup du lire-écrire, je ne vois pas comment on peut s'en passer); qu'il était abusif donc de privilégier cet apprentissage et parfois même d'en imposer l'inscription sur les plans d'activités personnelles.

Je reconnais que cette argumentation me posait problème, j'ai cependant persisté dans cet objectif.

Mais, de l'objectif à la réalisation, le chemin est difficile : comment arriver à ce que chacun puisse apprendre à *lire, écrire, compter*, et particulièrement *lire*?

Cette année, les niveaux vont du début Cours préparatoire au Cours Moyen. Durant les activités personnelles, où je peux m'occuper individuellement de chaque enfant, je ne suffis pas à répondre à la demande : correction des textes et des lettres; entraînement en lecture; explication d'une difficulté en calcul; réponse à une demande technique dans un atelier (dessin, peinture, menuiserie, jardin, imprimerie, etc...); intervention pour régler un conflit...

C'est pourquoi nous avons mis en place, depuis des années, un système complexe de responsabilités et de lois, qui permet aux enfants de participer activement à la gestion de leurs activités et, d'autre part, nous avons institué un *apprentissage mutuel* : *celui qui sait aide celui qui ne sait pas*.

Cette loi, l'année passée est devenue LOI D'OBLIGATION : celui qui sait est obligé d'aider celui qui demande de l'aide.

Ce principe d'obligation que j'ai fermement soutenu, et qui bien sûr est valable pour tout adulte venant dans la classe, se réfère évidemment, comme toute loi, à une éthique et à des valeurs politiques :

* le savoir doit être partagé;

* la réussite, au sein d'une classe, doit être collective et non individuelle (et j'entends ici "classe" dans sa double acception : la classe scolaire, la classe sociale - on pourrait même ajouter pour nous, "la classe de ceux qui ont été rejetés hors des 'normaux'").

L'application de cette loi se heurte à des difficultés, non d'ailleurs de ceux qui savent (aider c'est gratifiant ! et dans notre classe, la compétition individuelle pour avoir les meilleures notes ou les meilleurs places n'existe pas), mais du côté de ceux qui ne savent pas. Nous pouvons aisément comprendre ces freins psychologiques et c'est un facteur important à analyser. Il existe aussi des difficultés matérielles (le temps, les outils, les techniques à utiliser); des difficultés institutionnelles (qui a la capacité de m'aider ? comment instituer un réseau d'aide qui permet à chacun de savoir à qui s'adresser; mais comment éviter que ceux qui savent le plus ne passent leur temps à aider, ils ont eux aussi leurs propres objectifs à atteindre : l'apprentissage mutuel, ne veut pas dire : obliger ceux qui savent à stopper leur progression pour aider les autres à monter leur niveau. (Il est vrai que cela pourrait être ainsi dans une optique politique égalitariste

que certains ont tenté de mettre en place).

Ces quelques réflexions montrent que le problème est difficile à résoudre car il a des aspects éthiques, idéologiques, politiques, et des aspects pédagogiques et psychologiques, on peut aussi ajouter des aspects sociaux et familiaux (comment motiver les enfants si les parents ne le sont pas !).

Mais les parents ne sont-ils pas motivés ? J'ai reçu du MOUVEMENT ATD QUART MONDE (107, Avenue du Général Leclerc, 95480 Pierrelaye) un texte et une pétition que j'ai présentés aux enfants pour secouer les inerties (certains diraient les pesanteurs sociologiques). Effectivement, ça a eu de l'effet et j'ai décidé, de tenter une fois encore, de mettre les parents "dans le coup" - je n'ai jamais réussi jusqu'ici -

Voici quelques extraits d'un texte intitulé :

"1977 - 1987 : le défi du quart monde"

"Devant 5000 personnes venues de tous les horizons et surtout des cités... un cri :

*"Que dans dix ans, il n'y ait plus un seul illettré dans nos cités,
Que tous aient un métier en main,
Que celui qui sait, apprenne à celui qui ne sait pas "*

C'était à Paris, le 17 novembre 1977.

Un cri qui allait prendre immédiatement une allure de Défi, de pari engagé sur l'avenir.....

Les premiers à ne pas s'être trompés sur l'importance décisive de ce cri ont été les adultes du Quart Monde présents ce soir-là. La nouvelle se répandit dans les cités et quartiers maudits dans les jours qui suivirent. Et comme jamais auparavant, les demandes se firent précises, insistantes, avec ce leit-motiv : *"apprends-moi à lire, apprend-moi à écrire"* qui n'était rien d'autre que *"Apprends-moi à être responsable".....*

Gagner ce combat, en effet, c'est imposer le caractère irrecevable d'une situation. Gagner ce combat, c'est croire que cette population humiliée, rejetée, méprisée peut prendre son destin en mains; gagner ce combat, c'est aussi lutter pour un autre type de relations humaines fondées sur le partage du savoir (avec cette seule définition du savoir que le Quart Monde enseigne : savoir qui on est, comprendre ce que l'on vit et pouvoir le partager avec d'autres).....

Nous ne pouvons pas prétendre avoir libéré un peuple si 30 % des membres adultes ne peuvent toujours pas lire un quotidien, déchiffrer une petite annonce ou remplir un formulaire administratif....

Vouloir que l'enfant du Quart Monde ait les mêmes droits que les autres enfants, c'est d'abord réclamer son droit inconditionnel à l'instruction, à la lecture, au métier....."

Les choses sont donc au clair sur un point : le désir de s'instruire des adultes du Quart Monde ! Ceci fermera sans doute les discours de quelques intellectuels "révolutionnaires" qui prêchaient et écrivaient (ils savent écrire eux !) le contraire.

Mais pour résoudre ce problème dans la pratique, nous savons quelles difficultés sont les nôtres. Et je suis loin, pour ma part, d'avoir trouvé des réponses

satisfaisantes, mais ensemble nous pouvons aller plus loin.

Je viens d'accepter une proposition du journal "OUEST-FRANCE" de me livrer chaque semaine, 5 exemplaires de chaque journal des jours de la semaine précédente. Je ne sais où nous mènera cette tentative d'approche des événements par la lecture du journal, peut-être y trouverons-nous une réponse à nos questions d'apprentissage et de formation en contact avec le monde extérieur !

Jean LE GAL
15, Avenue Fabre d'Eglantine
44300 NANTES

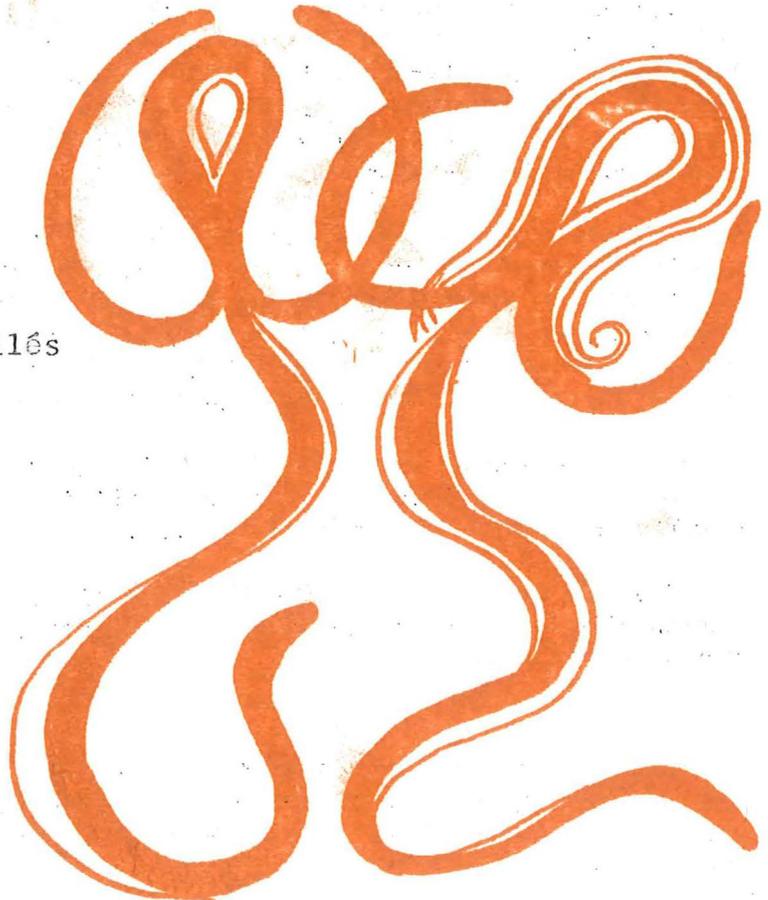
"Mon père m'a dit que quand il était à l'école, le maître le mettait dans un coin et lui donnait un crayon et un papier pour dessiner. Il avait onze ans. Les autres apprenaient. Il aurait bien voulu aussi apprendre à lire mais le maître ne s'occupait pas de lui. Quand il ne voulait plus dessiner, le maître le faisait peindre. Après il a appris un peu à lire, à force de lire chez le boulanger, chez le pâtis-
sier, chez l'épicier, à force de voir, il connaissait les mots.

Moi je pense que c'est nécessaire pour faire un travail, pour apprendre à conduire, pour recevoir les lettres et écrire, pour le journal."

Maxime

EXPRESSION ADULTE

Au bal des ombres
mon esprit s'en est allé
danser
au son de mes fantômes étoilés
..... JLG



Envoi de :

Jean LE GAL
15, Avenue Fabre d'Eglantine
44300 NANTES

C'est clair, le Christian il veut DU SANG.

D'abord les ceux qui vivecritiquent ils feraient mieux de venir mailler avec nous. Primo et d'une. C'est vrai ça, il faut toujours qu'il y ait des esprits tordus qui vous passent la main dans le dos par devant pour mieux vous cracher à la figure par derrière !

D'abord ces gens-là on les connaît pas, nous. Même qu'on aimerait bien les connaître.

Et qu'on vienne pas nous faire croire que c'est des gars des C.E.M.E.A. parce que les C.E.M.E.A. on connaît, on est même assez nombreux dans le secteur à y avoir milité.

En plus qu'y a Jean-Marc NAEGELE des Activités Scientifiques et Techniques Intégrées (C.E.M.E.A. de Paris) qui est venu bosser avec nous deux demi-journées avec une copine. Et même qu'on s'est promis de s'échanger des documents. Sûr que s'ils avaient eu des trucs à nous reprocher, ils l'auraient fait. Deuzio et de deux.

Ensuite mettons les choses au point : notre principale préoccupation au Congrès dans le secteur, c'était le FICHU FICHIER.

Subsidiairement on s'était dit : pour que les copains ils sachent ce qu'on fabrique, on va leur expliquer sur des affiches, des tracts et on va laisser traîner sur les tables des témoignages, ou bien des documents pris ça et là où ils pourront fouiller. Des fois que ça leur ferait pousser des idées.

Pour que ça soye moins tristounet on a même parsemé avec des trucs réalisés dans des classes, ou bien avec des machins venus de droite ou de gauche (de préférence de gauche).

Ca leur donnera peut-être envie d'en faire autant dans leur classe. Ou de se joindre à nous.

Mais, direz-vous, qu'étaient donc ces "truchniques" dont a pu s'ébahir le zigzagant Christian et que vivecritiquent les esprits chagrins ?

- Une presse à imprimer réalisée d'après les plans du secteur Enfance Inadaptée. Chacun sait à l'I.C.E.M. que l'imprimerie à l'école c'est les C.E.M.E.A.
- Des marionnettes : une à fil (celle photographiée en couverture du n° 5 1978 de l'EDUCATEUR) et une autre imaginée par un copain. C'est les C.E.M.E.A. qui ont inventé les marionnettes, peut-être ?
- Un labyrinthe à boule : deux rectangles de contreplaqué collés sur deux bouts de bois en chicane; il faut faire sortir la boule par le trou. C'est-y les C.E.M.E.A. qui ont construit celui du Minotaure ?
- Des jeux pédagogiques sur le budget familial, le dessin technique et l'équilibre diététique que j'ai moi-même mis au point. J'ai même déposé brevet pour deux d'entre-eux. (bien attrapés !).
- Des capteurs solaires : là c'est vrai, ils avaient été réalisés par Daniel CHEVRE à partir de plans de la revue ECOLOGIE. Mais on est honnête; on le dit et la revue en question était largement exposée. D'ailleurs on avait son autorisation pour reprendre ces plans dans le Fichu Fichier.
- Une bilboraquette faite par des gosses d'un I.M.P. Mélange de raquette de badmington - ça c'est anglais - et de bilboquet - ça c'est pas les C.E.M.E.A. qui l'ont mis à l'honneur c'est Henri III. Même que les méchantes langues déjà... Bref. Passons.

- Un coussin avec des plis compliqués fabriqué dans un I.M.Pro. Même qu'il a été beaucoup photographié par les copains et que s'il avait été si connu que ça grâce aux C.E.M.E.A. il l'aurait pas été.
- Des bacs à fiches et paniers suspendus qu'on s'est inventé, nous deux Daniel. Même que vous avez pas intérêt à lui dire qu'il a piqué ça quelque part parce qu'il le prendrait mal, lui.
- Des puzzles, genre TAN-GRAM, dont un réalisé avec son coffret par une copine. C'est un casse-tête chinois qui remonte à la dynastie Ts'ing.
- Des traces d'une recherche tâtonnante faite dans son collège par les gosses de Maurice ROCHARD, qui voulaient retrouver les principes des TOURS DE HANOI ou PYRAMIDES DE TONKIN. Même que quand Bernard MONTHUBERT l'a fait paraître dans l'EDUCATEUR n° 7 de 77 personne l'a secoué de l'avoir fauché aux C.E.M.E.A. (ou aux Viets pour venger DIEN BIEN PHU).

Parce que c'est ça. Eux autres, ils nous accuseraient, au secteur CREATION MANUELLE ET TECHNIQUE de pas CREER, tout bêtement. D'être des piqueurs manuels et techniques.

Comme si nous on allait reprocher au secteur orthographe d'avoir piqué ailleurs les règles du participe passé.

Comme si qu'on aurait pas le droit de mettre des roulettes à nos jouets sous prétexte que la roue elle a été inventée depuis belle lurette et qu'elle est tombée dans le domaine public, notamment grâce aux C.E.M.E.A.!

D'abord faudrait voir de pas confondre "CREATION" et "INVENTION".

Remarquez on n'a rien contre l'invention, nous autres. On est même plutôt pour, notez bien.

C'est vrai, c'est pas facile de distinguer des fois. Voyez le cas de l'estrade. Y en a des qui, quand ils voient une estrade, y faut qu'ils montent dessus. Les plus nombreux c'est sûr. Mais ce faisant ils ne font pas œuvre bien originale, admettez.

Y en a d'autres, quand ils voient une estrade, ils la débitent à coups de hache pour faire du feu. Des sauvages d'accord. Mais s'ils ne font pas œuvre de créateurs - puisqu'ils détruisent - c'est quand même des gars inventifs, n'empêche.

Et celui qui s'en sert pour faire une barricade, à votre avis, il crée ou il invente?

En tous cas nous, les estrades, vous savez ce qu'on en a fait à CAEN ?

On les a simplement posées sur des tables formant tréteaux et on en a fait des établis.

Invention ou création ? (2)

Avec les outils et les matériaux qu'on avait mis dessus, les esprits créatifs ils pouvaient s'en donner à cœur-joie. Ils n'y ont pas manqué d'ailleurs.

Et même que ceux qui vivecritiquent puisqu'ils sont si inventifs, ils auraient pu venir y fabriquer un coussin solaire, un labyrinthe à fils, une presse à marionnettes, un casse-tête à bilboraquier ou un capteur de fiches (pour piquer celles des C.E.M.E.A., bien sûr).

Ils l'ont pas fait, notez bien. Mais ils auraient pu.

Et puis je me demande bien pourquoi on s'embête comme ça pour des zèbres que peut-être ils existent même pas.

Que probable ils sont nés dans l'imagination du zig titubant d'avoir trop zagué !

C'est qu'une création (ou une invention ?) à lui.

Parce que, s'ils existent, qu'ils se lèvent.
 Et qu'ils déculottent leur pensée pas propre.
 Si toutefois elle en a une.
 De culotte.

Alex LAFOSSE

- (1) Pour travailler avec le secteur C.M.T. se renseigner auprès d'Alex LAFOSSE
 69, rue Jean Jaurès, COULOUNIEIX, 24000 PERIGUEUX.
- (2) sauf si vous les traînez par terre comme y en a qui ont fait à CAEN; ça, pour
 les sols, c'est pas créatif. (c'est la seule critique entendue là-bas !)

FICHU FICHIER : quelques exemplaires sont encore disponibles: 60 F adressés à Alex
 Lafosse.

Dans cette première édition :

plus de 100 fiches,
 sur 14 thèmes.

...c'est bien joli tout ça, mais si aucun camarade
 travaillant dans le secteur A.E.S. ne vient rédi-
 ger ne serait-ce qu'une fiche pour le fichier en
 question, nous ne voyons pas par quel miracle le-
 dit fichier pourrait être adapté aux besoins de
 cet enseignement.

...Alex LAFOSSE attend votre aide !!!

œil

Toi œil qui es jol
 Toi œil qui brille
 Toi œil qui change de couleur
 Toi œil qui pleure
 Ne sois pas triste
 Il faut te consoler
 Il ne faut pas me faire de la peine
 Allez, ne pleure plus.



Le recueil de poèmes
 de Coralie PIERRET,
 MES LARMES DE JOIE
 peut être demandé à
 J.P. LIGNON (20 F.F.)
 Ecole de PINON 02320
 qui transmettra.

Coralie Pierret

Toi

Toi qui es seul
 Toi qui es triste
 Toi qui es heureux
 Toi qui pleures
 Toi qui viens
 Toi qui pars
 Toi qui n'es plus seul
 Toi qui n'es plus triste
 Toi qui n'es plus heureux
 viens
 vers
 moi

Coralie PIERRET

Handicap

*Il ne sait pas parler
 Et pourtant il essaie.
 Il ne sait pas comprendre
 Et pourtant il essaie.
 Il ne sait pas marcher
 Et pourtant il essaie.
 Ne riez pas de lui,
 Gens au cœur moqueur
 Car un jour,
 Son courage et ses forces
 Se réuniront
 Et ne feront qu'un anneau.
 Et cet anneau
 Sera celui de la chaîne
 Qui l'a fait tomber.
 Et il le remettra
 Et il ne pourra plus s'arrêter
 de parler,
 de comprendre
 et de marcher.*

Coralie Pierret

MES LARMES DE JOIE

recueil de poèmes de

Coralie PIERRET (11 ans)

préfacé par Maurice Carème

illustré par elle-même.

Coralie PIERRET a 11 ans lors de la sortie de ce recueil. Elle fréquente l'école de PINON durant deux années scolaires consécutives dans la même classe où elle suit le CM1 puis le CM2.

Elle écrit ces poèmes durant l'année 1977.

Elle n'est pas, au départ, l'enfant prodige, surdouée en poésie. Elle écrit comme ses camarades des textes libres. Ceux-ci prennent vite une allure poétique qui plaît. Plusieurs d'entre eux sont imprimés dans le journal de classe « LES ETOILES » et sont reconnus par les enfants comme de véritables poèmes. Chacune de ses créations est favorablement accueillie mais il n'est matériellement pas possible de tout imprimer. C'est sur une proposition de quelques enfants, adoptée à l'unanimité, que la classe se met en quête d'un éditeur. Le groupe « LA GALIOTE » répond favorablement à son attente de par sa promptitude et les moyens mis en œuvre pour obtenir une édition conforme à ses vœux. Coralie choisit les poèmes à éditer, réalise les illustrations.

Parmi les poètes appréciés des enfants, il est Maurice CAREME. A notre demande, il accepte immédiatement de préfacier le recueil.

L'expression poétique de Coralie est frappante, sa sensibilité et son authenticité sont touchantes... elle a pu s'exprimer librement, découvrir et développer ses aptitudes grâce à un milieu familial aidant mais aussi grâce à une pédagogie largement inspirée des préceptes énoncés par C. FREINET.

Que ce recueil milite pour une culture populaire à construire, un ART tous azimuts, tous âges.

J.P. LIGNON

OUVRE

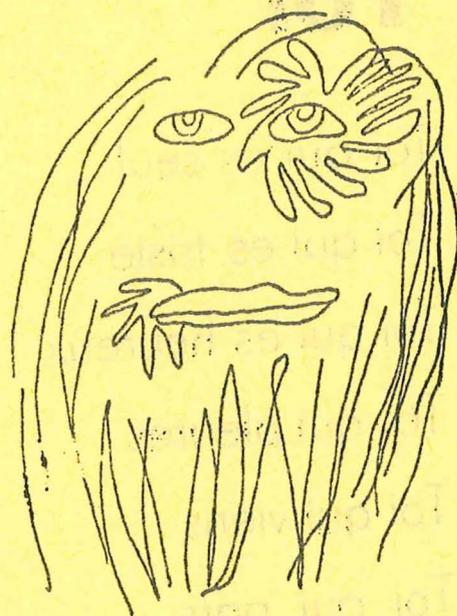
Ouvre tes mains
je vais y mettre de la joie.

Ouvre ton cœur
je vais y mettre de la liberté.

Ouvre tes yeux
je vais y mettre des pleurs.

Ouvre tout cela pour moi.

Ouvre, ouvre
pour moi.

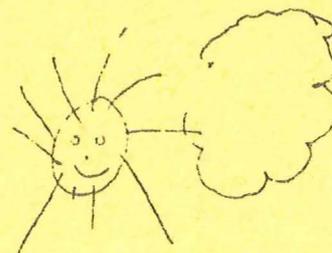


Coralie

JEUNESSE

Jeunesse qui sent bon
Jeunesse qui aime...
Jeunesse qui part
pour le monde entier
Jeunesse qui vieillit
Jeunesse qui meurt
Jeunesse qui part
pour l'infini...

Ne pars pas Jeunesse !
Tu sais, je t'aime toujours.
Je t'en supplie Jeunesse,
Ne pars pas pour l'Infini !



" Si on parlait de réussites ?"

" Oui, mais lesquelles ?"

EQUIPE DE COORDINATION :

Nous avons reçu des lettres de stagiaires CAEI, lettres mêlant à la fois demandes, propositions de travail pour la suite...

Nous avons répondu expliquant le fonctionnement coopératif de CHANTIERS et la notion de contrat de travail.

Marie José Raynaud (Centre CAEI de BORDEAUX) répond en sollicitant les travailleurs de CHANTIERS pour une recherche sur "ECHECS SCOLAIRES". Une telle recherche ne peut qu'intéresser notre Commission.

Aussi nous demandons au plus grand nombre de réagir à l'appel qui suit.

A PROPOS
D'ÉCHECS
SCOLAIRES

EXTRAITS DE LA LETTRE DE M.J. RAYNAUD :

"Je voudrais lancer un appel (si possible) dans CHANTIERS, à témoignages au sujet des réussites des enfants dits "en échecs", dits "déficients"..."

Je sollicite des témoignages qui montrent vraiment qu'ils sont capables de faire des choses très intéressantes et qu'ils peuvent avoir beaucoup à dire, si on prend la peine..."

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE P. YVIN :

"Qui est victime de la sélection ? Avant tout les mêmes des classes les plus défavorisées et dont les familles ne participent pas dans les organisations de Parents. Syndicats, Partis, Organisations de Parents ou Pédagogiques en parlent de manière intellectuelle en général.

Mais nous, nous vivons avec les mêmes, qui, Q.I. ou pas, échec ou pas, croyons à l'éducation, quel que soit le régime, la société, croyons et agissons en fonction d'idées d'hurluberlus.

Nous nous refusons de parler "d'ECHECS" car à force d'en parler, on ne fait plus rien. Une telle attitude peut être démobilisatrice et rejallit sur nos élèves.

Nous n'avons pas tort aux yeux de nos amis de gauche de parler de réussite dans nos classes, nos écoles. Jean LE GAL le sait avec le film réalisé à NANTES sur les classes Freinet.

Pourtant nous sommes encore bien démunis dans ce difficile métier d'Instituteur ou d'éducateur spécialisés pour des tâches bien spécifiques à nos mêmes, qu'on le veuille ou non. " (extrait de Contact, 1979)

LA QUESTION IMPORTANTE ICI MERITE D'ETRE DEVELOPPEE :

Michel FEVRE

C'est toujours très délicat de parler d'échecs, de réussites, sans témoignages concrets. Ces témoignages ne peuvent être des recettes, comme la pédagogie Freinet ne peut être l'antidote adéquat à l'échec.

Ceci pour éviter tout schématisme. C'est là le caractère intéressant de la recherche de Marie José RAYNAUD, qui veut mettre en valeur que des jeunes, des enfants ont le

droit d'exister. Non seulement ils ont le droit, mais aussi ils y parviennent un peu, beaucoup; dépasser les nécessaires analyses théoriques, idéologiques à propos "d'échecs scolaires", dépasser la recherche des causes, pour dire: oui, la classe coopérative (que nous mettons en place, dans des conditions et des lieux différents) est un moyen qui permet aux gamins de s'en sortir. Il ne s'agit pas ici de montrer toute la complexité d'une organisation coopérative, d'une classe Freinet, mais de témoigner de réalités vécues

SI ON PARLAIT DE REUSSITES ? OUI, MAIS LESQUELLES ?

Pour nous, dire qu'un gamin "réussit", n'est pas la même chose que pour le système. Notre action vise à la formation d'individus qui progressent, se remettent en cause, apprennent à vivre à plusieurs, sont capables de créer. C's individus sont différents et il faut le dire et le redire.

S'épanouir dans notre société, c'est nécessairement en rupture comme l'est notre pédagogie; et c'est aussi disposer d'outils importants qui permettent la communication, la création (la lecture, savoir écrire, savoir calculer, construire...).

Pas de triomphalisme ! Ce n'est pas facile, nous le savons. Mais pas de fatalisme non plus ! Il semble que beaucoup ont à dire à ce sujet, malgré toute sa complexité. C'est pour cela aussi que rédiger un tel développement, a des aspects de maladresse et de confusion.

GRILLE DE TRAVAIL - APPEL

- I - Echecs scolaires. Positions idéologiques. Analyses de société. Relations affectives.
- II - Analyse des structures d'Education Spéciale.
- III - Vécu des enfants et des jeunes. Comment ils ressentent et vivent leurs échecs et la ségrégation. Réalités vécues.
- IV - Les réussites des enfants et des jeunes :
 - * Témoignages montrant ce que peut être CREER, REUSSIR, pour un enfant ou un ado, même si ce n'est pas la réussite proposée par l'école et la société.
 - * Evolutions d'enfants. Exemples.
 - * Ce qui permet à l'enfant de s'en sortir.

• Il ne s'agit pas là d'un plan, mais plutôt de pistes de travail.

• La partie IV restant la plus importante. Cette partie doit être maniée avec souplesse, en fonction des lieux, des cas, des originalités, afin de ne pas être présentée comme la solution à TOUT.

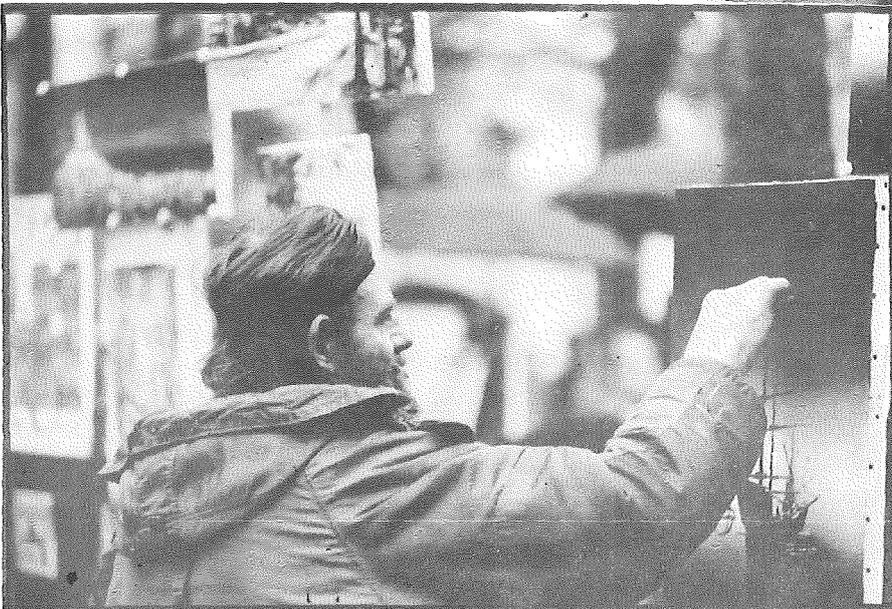
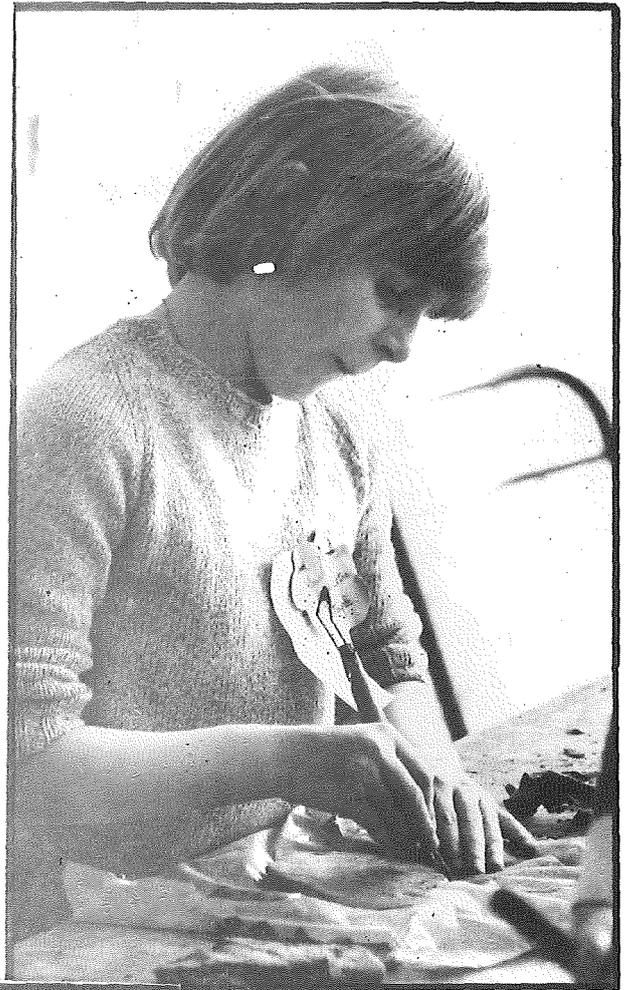
• Envoyez vos témoignages à :

Marie José RAYNAUD
C.R.F.M.A.E.S. (D.I.)
Ecole Normale d'Instituteurs
Château Bourran
Avenue de Verdun
33700 MERIGNAC

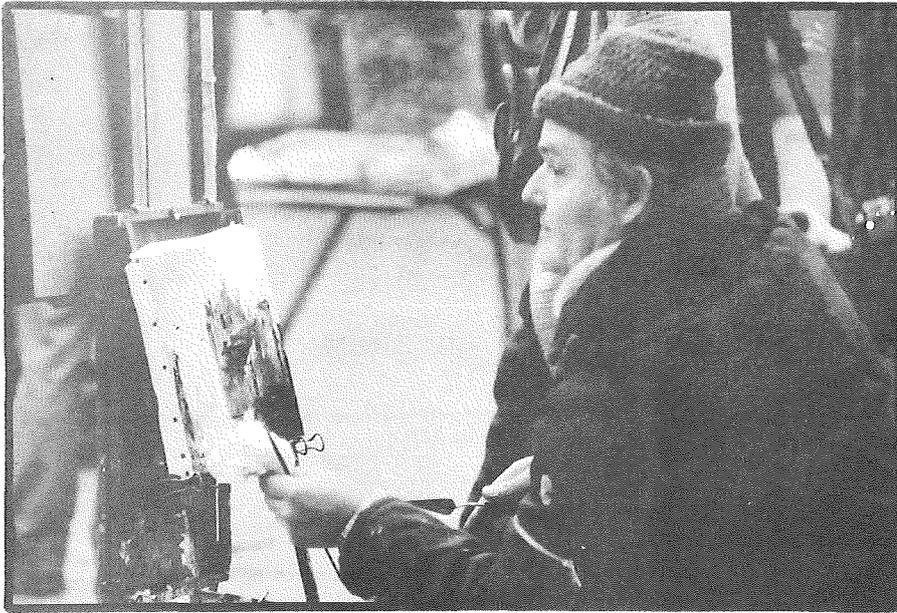
oOo

Marie José Raynaud indique aussi qu'elle a commencé son travail en s'appuyant sur des classes, par enquête et discussions.

Les témoignages reçus seront reversés au dossier "ECHECS SCOLAIRES" de la Commission.



A enfants de plein vent,
art de plein vent.
L'enfant comme l'artiste
est possédé par son
oeuvre ...



... il la mène jusqu'au
bout des ses exigences,
parfois dans des condi-
tions difficiles qui
aiguillonnent la meilleu-
re volonté : celle que
suscite le désir.

E. FREINET

J.F. PLANCHET :

POUR FAIRE UN LIVRET DE RECETTES

En classe de Perf., avec 13 enfants de 7 à 12 ans, faire un LIVRET DE RECETTES, c'est simple; il faut :

- une gazinière;
- une imprimerie;
- le souci permanent de rechercher des situations de lecture venues de l'extérieur de la classe.

* - Commençons par la lecture. Depuis quelques années, je tiens à ce que les textes rassemblés dans notre "livre de lecture" ne se limitent plus à nos productions "chiens écrasés" (TEXTES BIGREMENT IMPORTANTS pour les enfants)

Je multiplie les écrits, supports de lecture, en affichant par exemple les événements de la semaine, de l'école... dates de vacances, recettes de gâteaux, histoire personnelle (du maître), déroulement des futures séances de piscine, etc... Ces affiches que je rédige sont reproduites au "livre de lecture" qui est emporté à la maison.

Une tradition de la classe faisant qu'au début de chaque nouveau mois nous étudions le calendrier, nous repérons à cette occasion les anniversaires, les fêtes et programmons la confection d'un gâteau. Nous sommes 14 dans la classe et comptons donc au moins 14 gâteaux à réaliser. Au fil des années, nous avons rassemblé des tas de recettes apportées par les enfants ou envoyées par les corres...

J'ai réécrit chaque recette :

- en simplifiant le nombre des composants,
- en variant volontairement la rédaction de chacune, leur disposition, dans le souci d'entraîner à la lecture en général, à la recherche de données précises, au "survol" rapide, etc...

* - L'utilisation permanente de l'imprimerie dans la classe avec une petite variété de caractères nous entraîna tout naturellement à envisager la diffusion de toutes nos recettes pour les faire connaître et... les vendre.

Les enfants ont curieusement leur casse préférée ce qui justifie généralement le choix des corps utilisés.

* - Ah, j'oubliais que sans la gazinière donnée par un parent d'élève (il en existe plus qu'on ne croit dans les caves ou greniers) nous n'aurions jamais pu surveiller la cuisson, sa durée, la montée de la pâte et l'odeur du gâteau qui va... brûler.

Sinon, toutes ces recettes ont été réalisées de nombreuses fois par nous ou d'autres classes.

Et, si vous avez d'autres bonnes recettes, ne les gardez pas pour vous, pensez à nous. Merci d'avance.

J.F. PLANCHET
2, rue E. Hoppenot
10000 TROYES

ÉCHANGES ENTRE "CHANTIERS"
ET "DROIT ET LIBERTÉ" REVUE DU MRAP

Le C.L.E.P.R. (Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux) est une structure du Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les peuples.

Les objectifs du CLEPR sont très proches de ceux du "Secteur Immigrés" de notre revue. Il va de soi qu'un travail d'échanges et de liaisons s'imposait.

Extrait d'un article du CLEPR (Droit et Liberté n° 387)

"Les jeunes préfèrent la méthode active"

"En résumé nous pouvons dire que la meilleure manière de lutter contre le racisme et d'œuvrer pour la fraternité ne réside pas dans les causeries antiracistes faites devant les jeunes (encore qu'elles ne soient pas à condamner) mais dans toutes ces actions positives faites avec et par les jeunes (suit un appel aux témoignages)."

C.L.E.P.R. } 120, rue Saint Denis 75002 PARIS
M. R. A. P. }

EXPRESSION :

il pleut :

**« pourquoi
le ciel pleure ?**

on ne lui a rien fait »

DU NUMÉRO 1 ...

En mai 1978, le groupe Freinet 93 a produit un journal "RAS LES COLS" (technique Offset). Dans ce journal il y avait notamment une discussion entre El Bachir (élève de ma classe) et moi. Les enfants ont vu ce journal, on a discuté de sa fabrication. La possibilité et le désir de faire un journal (offset) étaient créés.

Après une dizaine de jours la maquette était chez les imprimeurs, en 15 jours nous avons sorti "Histoires d'enfants" en 600 exemplaires. Cette vitesse de production a beaucoup plu aux enfants surtout que nous venions de faire paraître VIVRE, notre journal trimestriel et qu'il avait fallu attendre 3 mois ! La fabrication a plu car c'était plus "décontracté". Il suffit, en effet, de tirer 2 ou 3 épreuves d'un texte, on prend la plus réussie pour la maquette. Pour VIVRE on tirait 100 feuilles souvent 2 textes recto, 2 textes verso, c'était long et un mauvais tirage après le premier texte supprimait un journal... Ce qui plaisait aussi c'était de faire un journal dont le format se rapproche des formats de la presse quotidienne des adultes et aussi (surtout) de pouvoir mettre des photos (dans VIVRE on avait agrafé des photos mais c'était limité). Une fois les textes découpés, on essayait des dispositions sur des feuilles et on collait sur une feuille au format (maquette)...

...JUSQU'AU NUMÉRO 5

En un an cette "technique Offset" nous a permis de confronter plus facilement divers contenus d'expressions, divers vécus d'enfants de classes, de recevoir et de publier des textes d'enfants extérieurs à notre classe... On a par exemple publié :

- une page d'actualité sur notre visite chez nos correspondants
- une page LARZAC réalisée par nos correspondants
- des textes libres
- une page d'actualité sur les manifestations à Saint Denis.

Cette technique permet aussi de faire davantage connaître (500 exemplaires vendus en moyenne) nos pratiques, des expressions et vécus d'enfants.

La transformation du journal reste ouverte sans être bloquée par des limites techniques (on peut par exemple augmenter la pagination et le nombre d'exemplaires si plus d'enfants écrivent et diffusent...)

Cette technique offset permet aussi d'associer au journal :

- des classes où il y a du matériel (imprimerie) et des classes où il n'y a "rien" mais d'où l'on peut envoyer des textes écrits à la main.
- des classes de Perft. et des classes dites normales.

QUELS RAPPORTS AVEC LES IMPRIMEURS ? Pour le dernier numéro, on avait prévu une rencontre bilan entre les enfants et les imprimeurs. Cette rencontre a été annulée car les imprimeurs étaient occupés par le déménagement d'une partie de leur matériel. On pensait publier le contenu de cette rencontre dans le n° 5. Ce sera pour un prochain numéro, on pourra notamment lire l'organisation coopérative de nos imprimeurs et les problèmes qu'ils rencontrent... De toutes façons la division du travail pour la production est un fait (maquette aux enfants, tirage aux imprimeurs) Le contact avec les imprimeurs est important mais il ne permettra pas aux enfants de se servir des machines. On pourrait par exemple reprendre une responsabilité technique en incluant "une page sérigraphie" réalisée par la classe.

QUELLE DIFFUSION ? Dans notre groupe scolaire, on vend en moyenne 50 journaux environ moitié adultes, moitié enfants. Quand nous sortons dans Saint Denis, nous vendons le journal en groupe. Il est exposé à la bibliothèque... D'un numéro à l'autre les ventes extérieures varient. En général les enfants refusent de prendre des journaux pour les vendre seul. (Exception : le n° 2 un enfant seul en a vendu 60). Il est trop tôt et peut-être impossible de mesurer l'impact local du journal (disons qu'il circule beaucoup plus que notre ancien journal). On a reçu un "petit courrier" dont une lettre d'un jeune habitant, un foyer de jeunes travailleurs de Saint Denis il avait acheté le journal dans la rue. Des "classes Freinet" nous ont pris en moyenne 200 journaux par numéro.

qu'on pense. Si tu veux envoyer des textes, des dessins, des BD, des photos, des jeux... il suffit que ce soit en noir et blanc pour passer à l'Offset. Le journal sortira régulièrement tous les 2 mois.

Mars-Avril n°8

Mai-Juin n°9



Ce prochain numéro sortira début Mars.

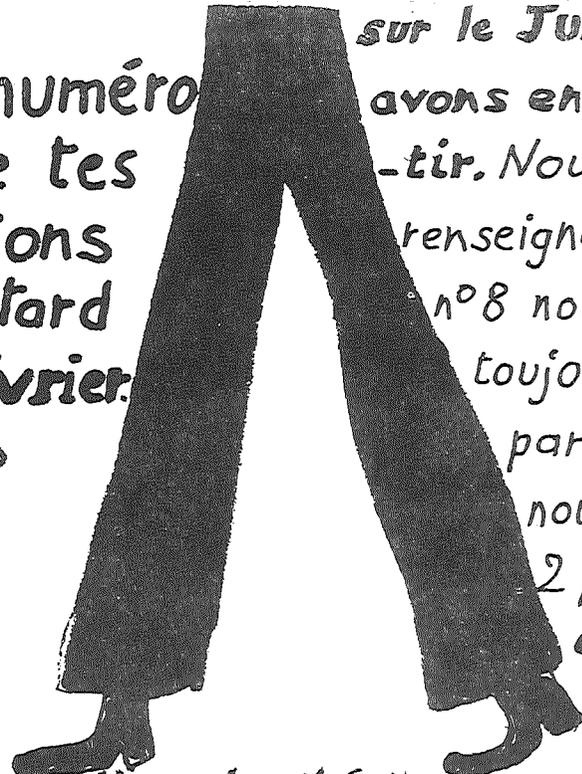
Nos correspondants de Montgrésin sont venus nous voir à St Denis le

7 décembre

pour le courrier

↳ Histoires d'enfants. Ecole Jean Vilar
93200 St Denis

Pour le numéro 8, envoie tes productions au plus tard le 15 Février.



sur le Jura. Nous avons envie de partir. Nous allons nous renseigner. Avec le n°8 nous avons toujours envie de partir quand nous lirons les 2 pages de la classe verte des enfants

d'Oudeuil (elles devaient être publiées dans ce numéro mais elles sont arrivées en retard). Nous connaissons un peu ce qu'ils ont vécu, nous pensons que les lecteurs du n°8 seront intéressés.

histoires d'enfants



Histoires d'Enfants raconte un peu nos vies à la maison, à l'école. Il dit ce qu'on invente, ce



Janvier 1980
Février
numéro 7
8 pages (3F)

Dans le Journal nous avons envie de pages informations-enquêtes, de textes libres, de dessins, de questions, de recherches, de jeux, de bandes dessinées, de photos...

*partir...
Dans le n°6 nous
avons été très inter-
essés par les pages*

QUELLES PERSPECTIVES ?

Le budget d'Histoires d'Enfants permet de continuer la publication. Nous avons même fait un petit bénéfice (ce qui a permis le passage à 8 pages et l'achat de meilleur papier) Cette dimension financière n'est pas sans importance (nécessité d'équilibrer le budget, contradictions posées par la vente, discussion sur le prix, prix différent pour les classes...)

Le numéro 5, mai-juin 79, 8 pages, 650 exemplaires, prix 3 F est revenu à 800 Francs.

Nous avons, à l'heure où j'écris, (fin mai) 300 journaux commandés par des classes "Freinet" du 93 (l'exemplaire leur est vendu 2 F). Nous avons vendu 90 journaux à Saint Denis. Ce journal est, par conséquent, déjà amorti.

Libéré, pour ainsi dire, de ces contingences financières, il faudrait qu'HISTOIRES D'ENFANTS devienne de plus en plus *un outil à questions, échanges... réponses... pour, entre, les enfants, leurs vécus. Un outil qui prouve que les enfants, notamment issus de milieux populaires, vivent et ont des choses à exprimer.*

De nombreuses questions restent en suspens... Il serait peut-être intéressant de cerner, le rôle, la place, le poids de cette production dans la classe. (choix, priorité, impasses dans le carcan scolaire capitaliste...)

"HISTOIRES D'ENFANTS" POURRAIT PERMETTRE

* La confrontation de vécus, questions, expressions d'enfants (avec les rencontres, les contradictions, les choix qui peuvent en découler...)

* Une correspondance "type actualité" entre des enfants, des classes, des régions (avec la possibilité de prolonger les échanges par des lettres aux auteurs, des réponses critiques dans le journal...)

* L'interrogation et la recherche avec les enfants de la Presse qui peut leur servir et les intéresser (quel "texte libre" plaît au lecteur? quel vécu collectif provoque des questions, des désirs, des initiatives?)

Reste que dans la pratique c'est loin d'être évident de produire un journal avec si l'on peut dire "des contenus réels qui collent aux désirs et aux problèmes des enfants", une actualité par et pour des enfants.

La technique Offset ne fait qu'élargir les réseaux lecteurs-rédacteurs, il reste à faire l'essentiel : le journal.

Si tu veux participer à Histoires d'Enfants (par exemple prendre en charge une page de la maquette...) écris moi. On attend aussi des critiques et des propositions de transformation du journal.

Tu peux soutenir le journal en t'abonnant (10 F pour les n°7-8-9) ou mieux en groupant les commandes notamment au niveau du groupe départemental. Nous enverrons aux abonnés les n° qui nous restent, pour le moment les 3 et 5. Le n° 6 est quasiment épuisé.

Nous publierons aussi des productions reçues (noir sur blanc) dans un cadre qui reste à déterminer suivant les transformations du journal (courrier des lecteurs? regroupement des textes traitant d'un même sujet?...)

Un exemple de contenu qui peut produire des initiatives :

Dans le n°6 : 2 pages "classe de neige" d'enfants de Clichy. Dans le n° 7 il y aura deux autres pages classe de neige des enfants d'Oudeuil (campagne)

Dès la réception de la maquette pour le n°6 dans la classe, tous voulaient partir. On va donc se renseigner à la Mairie... et ailleurs, pour essayer de partir (pour une classe de Perf. ce n'est pas évident, on parlera de nos démarches...) Par ailleurs les vécus de ces deux "classes de neige" seront certainement différents et susciteront des questions, des réactions...

Pour produire des initiatives, des désirs, des critiques, je pense que l'espace est suffisamment ouvert (bricolage, cuisine, voyage, moment de vie dans la classe...) à nous d'élargir la brèche.

Qu'en pensez-vous?

Alain MARY
Ecole Jean Vilar
93200 St Denis.





Pour pouvoir varier
les pages EXPRESSION
il nous faudrait :

des textes
des dessins
des photos

Expression d'enfants
d'adultes.

Françoise et Evelyne
35, rue Neuve
59200 TOURCOING

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL



fichet :
ABONNEMENT °

ou

réabonnement °

revue mensuelle, à servir à

M. Mme Mlle °
(nom, prénom) _____

adresse : _____

code postal | | | | | _____

Montant de l'abonnement 79-80 : 62 F

supplément étranger : 10 F : _____ F

Souscription 1979-80 _____ F

(au gré de chacun, merci).

total: _____ F

versement au nom de : A.E.M.T.E.S.

par: mandat

.chèque bancaire

ou au .CCP 915 85 U LILLE (3 volets)

à adresser avec le présent fichet au trésorier:

M. Bernard MISLIN
14, rue du Rhin
68490 OTTMARSHEIM

° rayez les mentions inutiles, Merci.

facture : OUI - NON

L'Association Ecole Moderne - Pédagogie
Freinet - des Travailleurs de l'Enseignement
Spécial, vous propose sa revue
mensuelle d'animation pédagogique :

CHANTIERS dans l'Enseign. Sp.

* Vie de la Commission Ed. Sp. I.C.E.M.

* Actualités, Documents, Mini-Dossiers,
synthèses axées sur un thème... vous
seront servis tout au long de l'année.

* Pour vous abonner pour l'année 79 - 80

← Découpez le fichet ci-contre:

- Notez bien votre code postal.

- Tous les abonnements partent du 15.9

- Ceux qui s'abonnent en cours d'année
reçoivent les numéros déjà parus de-
puis la rentrée scolaire.

- Les réabonnements se font par tacite
reconduction, sauf avis contraire des
anciens abonnés, afin d'éviter toute
interruption.

- Facilitez le travail du trésorier en
utilisant les bulletins d'abonnement
du modèle ci-contre; vous en trouve-
rez un dans chaque numéro.

ÉCHECS SCOLAIRES : MYTHE ÉGALITAIRE ET ILLUSION DU SOUTIEN.

« Nous dénonçons l'ambiguïté, mieux : la mystification du thème de l'égalité des chances car il est associé à une vision politique et scolaire qui ne s'est pas détachée des notions de norme, de handicap, de compétition, de commandement hiérarchique...

Au plan scolaire, cela se traduit par la mise en œuvre de pédagogies de compensation systématique qui ont leur origine dans la conviction qu'il y a des enfants à qui il manque quelque chose — les handicaps socio-culturels — et les autres...

... Il n'y a pas un enfant type, un enfant norme inventé par les psychologues et les pédagogues, mais des enfants de milieux aisés comme de milieux prolétaires, avec les joies et les drames qui sont ceux de tous les enfants, avec les injustices ou les privilèges qui sont ceux de leur milieu social d'origine, des enfants, semblables et différents à la fois. Semblables par leurs potentialités, leur désir de vivre, de jouer, de créer, d'aimer, d'être aimés... Différents par l'affection reçue, l'ambiance et le confort du foyer, la situation parmi les frères et sœurs, la disponibilité des parents, l'alimentation et la culture donnée par le milieu, l'appartenance de classe...

Il n'est pas dans nos intentions de nier la réalité de l'exploitation vécue par les classes populaires, et de leurs effets sur le développement des enfants mais nous ne pouvons accepter qu'on assimile des différences socio-culturelles à des handicaps, à des manques.

... Ce serait à l'école de s'adapter à la diversité des enfants et non l'inverse. Le droit à la différence est un principe fondamental de l'école populaire.

... La lutte contre l'inégalité sera un vain mot tant que l'école valorisera les enfants qui parlent le « beau » langage et le comprennent dévalorisant du même coup les autres ; tant qu'elle n'offrira que des activités coupées de la réalité quotidienne vécue par chacun ; tant qu'elle niera la diversité des modes de réussite et de réalisation de soi en hiérarchisant disciplines fondamentales et matières mineures ; tant qu'elle empêchera l'expression des désirs et de l'identité culturelle de chacun ; tant qu'elle culpabilisera en prétendant les compenser des « handicaps » qui sont avant tout l'indice d'une profonde allergie au vécu scolaire et n'existent que parce que le modèle et la référence culturels implicites sont et demeurent l'enfant de famille bourgeoise. »

(Extraits du Projet d'Éducation Populaire de l'ICEM)

CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

Proposez-la à vos amis : un bulletin d'abonnement sera inséré dans chaque numéro...

Notre revue mensuelle d'Animation Pédagogique sera ce que nous la ferons, tous ensemble...

Participez à sa VIE en envoyant votre participation et/ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, journaux scolaires, échos de travaux de recherche, impressions, critiques, souhaits... Vos questions et/ou vos réponses, notamment pour la rubrique Entraide Pratique, à la rédaction.

Équipe de rédaction : Michel FÈVRE, Philippe et Danièle SASSATELLI, Michel LOICHOT, Daniel VILLEBASSE

Adressez le courrier pour CHANTIERS à :

Ph. et D. SASSATELLI, rue Champs gris, St-Martin-des-Champs, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER
Tél. 16 (1) 404 17 49

Équipe de duplication etc. : D. et E. Villebasse, F. François et P. Vernet.

Routage, diffusion : Pierre VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE.

Gestion Financière, Commande de dossiers, Abonnements :

- Libellez vos chèques au nom de A.E.M.T.E.S.
- Adressez le courrier à :

B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

- Chèques bancaires
- ou chèques postaux
CCP 915 85 U LILLE

Abonnements : 62 F pour l'année scolaire 1979-1980
Vente au N° : 8 F le n° simple — 14 F le n° double

45

Février 1980



30.7.79
Pallu

NOUVELLE SERIE



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE